NUMÉRO 1
HIVER 2015 - HIVER 2017

MONTRÉAL CONTRE-INFORMATION

COMMUNICATION AUTONOME POUR LA LUTTE CONTRE L'AUTORITÉ // MTLCOUNTER-INFO.ORG

Montréal Contre-information aspire à fournir aux anarchistes de Montréal un espace pour diffuser leurs idées et leurs actions à travers des réseaux et tendances qui se recoupent, hors des sphères médiatiques gauchiste et corporatiste. Nous voulons encourager des réflexions consistantes, des critiques et un engagement envers les projets de révolte et de lutte ayant lieu dans cette ville. Nous désirons que ce projet contribue à clarifier des idées, à aiguiser des pratiques, à trouver des points de départ communs et explorer les différences dans les projets et les initiatives.

À cette fin, le site publiera des nouvelles, des comptes rendus, des communiqués et autres transmissions sous forme écrite et tiendra des archives de contre-information tel que des tracts, affiches, publications, bannières et graffitis. Nous aimerions voir une participation étendue à ce projet, alors n'hésitez pas à soumettre du contenu !

« Quand on dit « contre-information », on entend l'information qui vient de la base. Autrement dit, on veut dire qu'il existe, d'un côté, l'information dominante qui présente le point de vue de l'autorité sur les événements, et qui même, souvent, façonne ces événements. De l'autre côté, il y a certaines parties de la société qui parce qu'elles contestent cette autorité et qu'elles lui sont hostiles, organisent leurs propres canaux d'information.

Quand on parle de la contre-information durant les événements de décembre, on ne fait surtout pas référence à un flot homogène d'information. C'est plutôt le contraire. Ce qui a fait naître l'espoir chez certain.es et la peur chez d'autres, c'est que l'explosion des communications, grâce à ses différents moyens de transmissions, codes, émetteurs et récepteurs, était incontrôlable, à l'image de la réalité explosive dans les rues. Les groupes et les collectifs pourraient désormais diffuser des affiches et des brochures, utiliser les systèmes de sonorisation dans les lieux publics achalandés pour informer les gens sur les questions d'actualité et graffer des messages dans les rues.

Globalement, les initiatives et les actions de décembre ont employé le spectre entier des moyens de communication (bannières, slogans, pochoirs, textes, communiqués) pour se « transplanter » avec créativité de la rue à différents espaces de la vie publique (écoles, stations de radio, théâtre, l'Acropolis, etc). Il existe, évidemment, un dénominateur commun à tous ces exemples: la communication sans intermédiaire.»

- THE (REVOLT) MEDIUM IS THE MESSAGE: COUNTER-INFORMATION AND THE 2008 REVOLT IN GREECE

Avis de non-responsabilité : tout contenu dans cette publication est seulement à intention purement informative, et n'encourage en aucun cas ni ne condamne les activités illégales. Trouvez la joie de faire la guerre à la domination à vos propres risques.

COMMENT NAVIGUER LA CRISE?

Énergie renouvelable

Crédit de carbone

Carburant alternatif

La fête est finie : Si nous ne luttons pas pour l'espace queer, aussi bien retourner au Village **2**
Graffiti anti-police à Hochelaga **5**
Deux instances de sabotage de chemins de fer pétroliers **6**
Contre-info en solidarité avec le camp Unist'ot'en **7**
L'économie du pouvoir **8**
Not a safe space **11**
Décembre noir et autres actions **12**
Le black bloc reprend les rues de Montréal **14**
Pas besoin d'une grève pour se révolter contre l'État : Réflexions sur la manif de soir du 18 décembre **18**
Sonder le vide : retour sur les manifs de soir de décembre 2015 **20**
Feux d'artifice devant les prisons **23**
Attaque d'une BMW au Nouvel An **24**
Perspective anarchiste sur la résistance à LNG sur le territoire Gitwilgyoots **25**
Soupape Enbridge sabotée **28**
Attaques à Hochelag' / Solidarité avec les prisonnièr-es trans & queer! **29**
Appel pour un mois contre la police : un véhicule du SPVM attaqué près du métro Charlevoix **30**
Attaque incendiaire contre un concessionnaire de voitures de luxe **31**
Hors-tension : Non à la ligne de 735kV **32**
Rest In Power Jean-Pierre Bony **36**
Pour la prochaine fois... Pour rester plus en sécurité **38**
Une émeute pour chaque meurtre policier **40**
Pour la multiplication des balades: réflexions sur la manif contre la police à Hochelag' **42**
Une balade pour la dégentrification a pillé une boutique bobo **44**
Le vol, l'action directe, la solidarité **45**
Quand la nuit tombe, les chauve-souris dansent **46**
Contre la ligne d'hydro et son monde **47**
Des bonbons pour les enfants, des cailloux pour les bourgeois **48**
Attaquer plus que des vitrines : attaques à Hochelaga **50**
Plus de caméras, plus de cibles! **51**
Solidarité avec #NODAPL **52**
Defendre Hochelag **54**
150e, 375e: vive les rebelles! **56**
Allumer un feu sous la lune en Cancer **57**
Fuck Trump, Fuck Toute **58**
Tout le monde déteste les racistes! **59**
Sabotages dans Lanaudière / Tant qu'il y aura des caméras il y aura des cibles **60**
Comment soumettre des communiqués de manière sécuritaire **61**

La fête est finie :

Si nous ne luttons pas pour l'espace queer, aussi bien retourner au Village

Le tract qui suit a été distribué lors de la marche Trans de Pervers/cité (la «fierté queer radicale»), dont l'itinéraire a été approuvé par le SPVM :

Au cours des deux dernières fins de semaine à Montréal, la police a mis fin à deux des plus gros partys queers de l'été (Cousins le 18 juillet et un party de financement pour Pervers/cité le 25 juillet). Dans le premier cas, un grand nombre de flics ont mené une opération contre La Vitrola, forçant les organisateur.trices à mettre fin au party et dispersant violemment les personnes présentes – plusieurs personnes ont été tabassées et arrêté.es. Dans le deuxième cas (Pervers/cité), une patrouille a gâché la fête avec succès en menaçant individuellement les personnes de contraventions. La réaction des queer du party a été lamentable, a manqué de solidarité et, selon l'opinion des auteurs de cet article, a été « non-queer » (nous expliquerons plus loin ce qu'on veut dire par là). Bien que quelques agitateur.trices se soient efforcé.es de distribuer des masques, le party a rapidement pris fin et les gens se sont éparpillés dans la nuit. Ces attaques policières sont l'une des nombreuses formes de violence envers les queers, mais c'est à celles-ci qu'il est le plus facile de riposter puisqu'elles sont des attaques contre de grands groupes de personnes. Si nous prenons action collectivement, nous pouvons résister et nous pouvons gagner. Ci-dessous se retrouvent quelques raisons expliquant pourquoi nous ne pouvons pas rester les bras croisés et laisser ces choses arriver. Nous espérons qu'elles vous encourageront à prendre un masque la prochaine fois que quelqu'un.e vous en offrira un.

Prémisse 1 : Prends ce qu'il te faut par la force.

La répression n'est rien de nouveau pour la communauté queer, mais l'héritage de notre milieu n'a jamais été et ne devrait pas devenir celui de l'inaction face à la violence étatique. Que ce soit les batailles historiques telles que l'émeute du Compton's Cafe et les Bash Back blocks aux conférences républicaines et démocrates, ou les luttes contemporaines des Check It «gang» et des Gully Queens de Washington, DC, les individus LGBTQ+ possèdent une riche histoire d'auto-défense, d'action collective et d'antagonisme militant contre l'État et contre quiconque commet des actes de violence envers nous. Nous devrions nous sentir honoré.es et obligé.es de devoir défendre cet héritage. Mais plus encore, dans ces luttes, émeutes et défense d'espaces nous voyons que les queers acquièrent une plus grande protection, de meilleures conditions matérielles de vie et des existences plus épanouies. Sans ces luttes, nous serions encore plus vulnérables aux transgressions violentes, aurions moins/pas accès aux hormones, et n'aurions vraisemblablement pas de milieu queer où exister. Si nous ne poursuivons pas la lutte contre l'intrusion policière dans notre espace, nous perdrons le peu que nous avons.

Prémisse 2 : Être « Anti-Oppression » signifie combattre la police.

En théorie, la communauté queer de Montréal s'engage dans des politiques «anti-oppressives» et de «safer space». À cette fin, des engagements vis-à-vis la modification de notre langage, de nos comportements et de nos interactions avec les autres constituent une part importante du combat contre des systèmes d'oppression de merde tels que le sexisme, le cis-sexisme, la transphobie, la suprémacie blanche et le classisme, mais des changements de comportement personnels ne peuvent être la limite de nos positions anti-oppressives. Le gang connu sous le nom de SPVM est la pierre angulaire de l'oppression raciste, classiste, transphobe et anti-travailleur.euses du sexe dans notre ville, et maintient la paix sociale à coup de répression violente, kidnapping, meurtre et vol. Pour plusieurs queers vivant ici, la police représente une plus grande menace qu'une mauvaise utilisation de nos pronoms ou que des propos transphobes. Si vous êtes blanc.hes, cis, issu.es de la classe moyenne et/ou n'êtes pas travailleur.euses du sexe, vous avez particulièrement le devoir de garder le milieu plus sécuritaire en empêchant la police d'y entrer, en refusant de les laisser interférer dans les événements, et en interrompant activement leurs activités quotidiennes. Garder le silence face aux attaques policières renforce les arguments en faveur du pseudo-consensus entourant le rôle de la police [«Policing by consent» sans l'article original], donne aux flics un plus grand sentiment de sécurité et les encourage à commettre de plus grands actes de violence contre les personnes les plus vulnérables. Avoir des politiques anti-oppression signifie d'être contre la police; ça pourrait vouloir dire de se faire mal ou d'aller en prison, mais pour beaucoup de queers, c'est déjà une réalité qu'illes attaquent la police ou pas. Si vous quittez un espace aussitôt que la police arrive, vous rendez activement cet espace plus dangereux pour d'autres personnes. Même si vous pouvez décider que c'est nécessaire pour votre propre bien-être, il est souvent bien plus sécuritaire de se serrer les coudes. Arrêter 200 à 300 festoyeur.ses est une tâche plutôt ardue pour les porcs, tandis qu'il leur est aisé d'en arrêter 20 à 30.

Prémisse 3 : Queer en tant que position dans la guerre sociale [1]

Le genre et la sexualité sont des forces coercitives et oppressives promulguées contre nous par la société : sans société, sans guerre sociale, nous n'aurions pas les conceptions de genre et

1 La guerre sociale réfère aux conflits livrés chaque jour contre nous par le capitalisme, l'État, et la police, de même que par nos ami.es, familles, amant.es, et nous-mêmes. C'est une façon de décrire la violence des paradigmes existants dans les relations réalité/social, incluant les luttes pour les changer ou les détruire. Les positions au sein de la guerre sociale sont en changement constant du moment où...

...les individus incarnent de manière constante, simultanée et interchangeable les rôles d'oppresseur.ses et d'opprimé.es. Les lignes de conflit se tracent à travers la réalité physique et immatérielle, et se manifestent comme un tout, du docteur qui choisi le genre d'un nouveau-né, au lancer de briques à travers la vitre d'une banque, ou au projet-même de construire le sujet «humain».

de sexualité (ni les rôles qu'elles renforcent) que nous avons. Attaquer les notions de genre et de sexualité de la société et intenter leur transformation radicale (c'est-à-dire être queer), c'est choisir de s'engager dans un front très spécifique de la guerre sociale : c'est mettre les limites à respecter et ouvrir les hostilités envers le reste de la société. Si les queers cessaient d'établir cette limite, alors le Queer ne serait plus : le Queer ne peut exister qu'en tant que négation des genres et de la sexualité imposés. Si l'identité queer est assimilée par le projet social, alors la «queerness» deviendra simplement un autre mécanisme oppressif. Une partie du rôle de la police est de défendre et de protéger les articulations normatives du genre et de la sexualité en plus de défendre la «société» au sens large. Par la définition-même de la «queerness», nous nous devons d'entrer activement en conflit avec la police. En ne luttant pas contre elle, nous défendons les paradigmes existants du genre et de la sexualité et nous réprimons activement la «queerness».

Prémisse 4 : C'est l'fun!

Il y a mieux qu'être ivre et danser jusqu'à en avoir mal au pied : la joie intense que ressentent les personnes qui combattent la police dans la rue est une chose qu'un dealer rêverait de mettre sur le marché. Si être queer veut dire former de nouvelles sortes d'interactions et de relations sociales excitantes, étranges et significatives, alors qu'est-ce qui pourrait être plus intéressant, excitant et étrange que de démanteler activement l'État, main dans la main avec votre/vos nouvelle.s rencontre.s? Que de briser des vitres ensemble, de danser sur le toit d'une voiture de police démolie et de s'enfuir dans la nuit pour faire l'amour d'une joie criminelle. Nous ne voulons pas trop glamouriser les conflits où des ami.es se font blesser, mais lutter ensemble et gagner est l'une des expériences les plus excitantes, joyeuses et libératrices que ces auteur.es aient jamais eues. Ça serait pas l'fun, chasser les porcs hors de nos rues et transformer toute la fucking rue en party queer?

Ce communiqué a été écrit par « The Angry Trans Mob ». Nous sommes un groupe de personnes trans venant différents milieux, luttes et expériences qui considérons nécessaire l'expansion du conflit entre le milieu queer de Montréal et la police/l'État/les transphobes. Nous sommes solidaires avec toutes les personnes défendant leur communauté (qu'il s'agisse d'espaces physiques/districts/villes ou d'idées métaphysiques/identités/formations) contre la domination, les attaques, et la destruction, peu importe les armes qu'illes choisissent d'employer. Nous espérons que ce communiqué inspire des gens à prendre action.

Et rappelez-vous, les enfants: Dead cops don't kill!

Quelques éclaircissements, réflexions et réfutations

▼ Lorsqu'on parle de combattre, nous souhaitons clarifier que nous ne concevons pas la violence comme inhérente au combat (non pas que l'on s'oppose à la violence), ni nécessairement comme étant la prise d'action violente (que nous supportons). Nous concevons le combat comme étant toute non-conformité, que ce soit de rester près et solidaires pour prévenir des arrestations ciblées, ou qu'il s'agisse de jeter un cocktail molotov sur une voiture de flic. Nous ne pensons pas que tout le monde devrait être prêt à faire chacune de ces choses, mais nous croyons que chacun.e doit être prêt.e à les soutenir et les faciliter.

▼ Pour nous, l'espace ne se limite pas à un party ou un événement en particulier. L'espace s'étend de manière physique et immatérielle, suivant et gravitant autour de toute idée que les gens qualifient de queer, qu'il s'agisse d'identité personnelle ou de lieux physiques. Le milieu est un «espace», dans cette perspective nous pensons que plusieurs «espaces» peuvent occuper un même lieu. Par exemple, lorsqu'on empêche l'intrusion de la police dans un certain party, on défend à la fois le lieu et l'espace du party, mais aussi l'espace queer entant que concept, et l'espace du milieu entant que formation. Pour ces raisons, nous pensons que la défense de tout lieu queer quel qu'il soit (que ce soit cousins, le salon du livre queer, un sex party, etc.) est essentielle au maintien du concept de l'espace queer, qui agit comme filet de sécurité pour les personnes les plus ciblées par la répression. Une attaque envers un party queer est une attaque contre la «queerness». Si suffisamment de party sont réprimés, le nombre d'espaces occupés par la «queerness» s'en trouvera réduit.

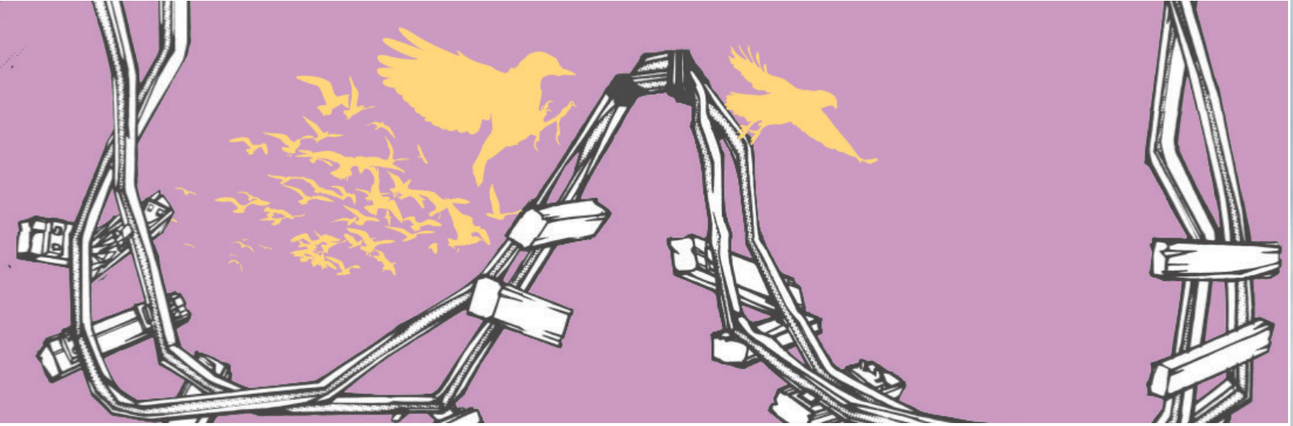
▼ Nous sommes contre le discours selon lequel certaines Diasporas de gens ne peuvent s'engager dans le conflit à cause d'oppressions qu'elles vivent ou de dangers auxquels elles font face. Bien que nous supportions complètement toute personne sentant qu'elle ne peut s'engager dû à des questions de statut, de race, de classe, de genre, etc., nous croyons que les discours énonçant que «telles personnes ne peuvent faire x…» sont souvent infantilisants, faux et condescendants. Bien qu'on ne doive jamais attendre d'une personne une manière d'agir précise (à moins qu'elle le souhaite), on ne devrait pas non plus présupposer ses capacités à sa place. Partout dans le monde, des personnes dans des situation précaires luttent (souvent illégalement), et ce malgré le coût possiblement encouru. Cela équivaudrait à dire, par exemple, qu'une manifestation qui a été approuvée par la police a plus de chances de procurer un meilleur sentiment de sécurité aux gens qu'une manifestation illégale – si on ne connaît pas le vécu personnel des gens, on ne peut savoir si la collaboration entre les organisateur.trices et la police est perçue comme étant plus sécuritaire que la tenue d'une manifestation illégale. De plus, si la collaboration avec la police découle de l'improbabilité que des actes illégaux prennent place dans la manif, ou si elle prend place pour que certaines personnes s'y sentent plus en sécurité, on isole alors davantage ceux et celles dont l'illégalité est inhérente à leur vie et existence. Les hiérarchies du danger telles qu'établies par le milieu devrait constamment être sujet de débat et de contestation.

▼ Nous rejetons l'idée selon laquelle le fait d'être mâle et blanc soit inhérent à la résistance violente. Nous pensons que cette position est souvent utilisée pour délégitimer des tactiques ne correspondant pas à l'idée que certaines personnes ont de l'acceptabilité. C'est sexiste et trans-mysogine, en plus d'être historiquement erroné.

▼ Bien que nous supportions fermement l'auto-identification, nous rejetons le postmodernisme et l'idée que tout peut être appelé «queer». Nous croyons que le queer est un positionnement connecté à d'autres (à ce titre, une personne cis ne peut être trans, et une personne s'auto-identifiant trans ne peut être cis). Ainsi, la police ne peut être queer, car le rôle qu'elle incarne dans le renforcement des paradigmes existants de genre est de facto contre la queerness.

Graffiti anti-police à Hochelaga

La nuit dernière, une voiture de patrouille enflammée a été peinte par quelques ami.es sur le boulevard principal du quartier d'Hochelaga, inspiré.es par la lutte à Saint-Louis et Ferguson contre la police. Solidarité avec les rebel.les qui apprennent dans la rue comment combattre ensemble la police. Bien que l'application de la paix sociale soit actuellement plus réussie à Montréal, vos actes et vos mots font écho à notre contexte de poursuite des hostilités envers la suprématie blanche, l'État et le capital.



Deux instances de sabotage de chemins de fer pétroliers

Les infrastructures tentaculaires de l'État et du capital continuent de se prolonger, afin d'accélérer l'extraction et le transport des ressources vers le marché. Le vaste territoire du grand nord canadien, peu peuplé en grande partie en conséquence des stratégies de colonisation, de déplacement, d'isolement et de génocide des peuples autochtones, est une immense source de profit; pétrole, gaz naturel, industrie forestière, barrages hydro-électriques, mines d'uranium, etc. De nombreux projets monstrueux d'expansion des infrastructures tentent présentement de connecter les sables-bitumineux de l'Alberta par des oléoducs qui longent le fleuve St-Laurent jusqu'à l'océan Atlantique. Ces projets impliquent la prolifération et l'expansion de nouvelles infrastructures comme les ports, les voies ferrées et les autoroutes le long des territoires colonisés.

Durant les trois dernières semaines, nous avons temporairement interrompu à deux reprises la circulation sur le chemin de fer du CN dans le quartier de Pointe St-Charles. Nous avons attaché un fil de cuivre connectant les deux rails du chemin de fer pour déclencher l'envoi d'un signal indiquant un blocage sur les voies et freinant la circulation des trains jusqu'à ce que les voies soient vérifiées et l'obstacle enlevé. Cette section des rails est en reconstruction pour améliorer le transport de pétrole vers l'est jusqu'au port de Belledune au Nouveau-Brunswick.

Pour bloquer un chemin de fer :

1. Obtenez au moins 8 pieds de fil de cuivre non-isolé 3AWG (habituellement utilisé pour connecter l'électricité à un panneau électrique résidentiel).
2. Entourez de fil les deux rails du chemin de fer, connectant les deux côtés, et assurez-vous d'un contact solide.[1]
3. Couvrez le fil entre les deux cotés pour qu'il soit plus difficile à trouver.
4. Souriez à la possibilité de causer la perturbation de milliers de tonnes de traffic ferroviaire.

Cet acte simple est facilement reproductible et démontre la vulnérabilité de leurs infrastructures malgré les technologies de surveillance et les efforts de l'appareil légal à émousser nos dents. Le renforcement récent des habiletés répressives de l'État canadien à travers le projet de loi C-51, maintenant effectif, comprend une législation ordonnant des sentences minimales de cinq ans pour ceux et celles trouvé-e-s coupables d'endommager les infrastructures capitalistes.[2] Pour nous, cette législation met en lumière le rôle critique des infrastructures dans le bon fonctionnement des projets de dévastation écologique (et de la société qui en dépend) et à quel point un geste simple de sabotage peut être une contribution puissante à la lutte contre ces projets.

Nous concevons notre lutte comme étant contre la civilisation et la domestication totalisatrice qu'elle engendre; nous désirons rien de moins que la destruction de toute forme de domination. À cet égard, nous espérons contribuer à la formation d'une lutte spécifique contre ces projets d'expansion industrielle. Nous voulons nous organiser pour combattre ces projets de manière décentralisée et autonome, incluant des blocages répétitifs et contagieux des chemins de fer. L'organisation autonome échappe à la logique de mouvement de masse (imposer un programme à travers la 'mobilisation' des autres en attendant le 'bon moment' pour agir) et à la récupération politique imposée par l'activisme écologique réformiste. Les convergences peuvent jouer un rôle critique dans l'épanouissement des initiatives, mais il est également critique que la lutte contre ces projets ne se résume pas à cela. Augmentons la tension contre ce monde, propageons les attaques.

1 Une vidéo publié en solidarité avec #NODAPL (voir p. 52) montre que cette méthode échoue souvent en raison de la rouille sur les rails, et montre une méthode plus fiable qui utilise des câbles à booster de jauge 6.

2 D'après nos recherches, ceci est faux.

Contre-info en solidarité avec le camp Unist'ot'en

Au cours du dernier mois, plusieurs initiatives de contre-information ont frappé les rues de Montréal, inspirées par la lutte du camp Unist'ot'en: affiches et graffitis dans le quartier d'Hochelaga, et sur un panneau publicitaire du Mile-end, on peut maintenant lire "OKA 25 YEARS, THE RESISTANCE CONTINUES. NI PATRIE, NI ÉTAT, NI QUÉBEC, CANADA (Oka, 25 ans, la résistance continue). Dans les quartiers de Saint-Henri, Parc-Extension et Hochelaga, plusieurs moments de la résistance autochtone à l'État Canadien furent rapportés par des affiches et des graffitis.

Kanehsatake, Gustafen Lake '95, Ipperwash '95, Kanehstaton '06, Sharbot Lake '07, Akwesasne '09, Tyendinaga '08, Elsipogtog, Unist'ot'en

L'économie du pouvoir

Ce texte a été écrit au départ en tant que réflexion après avoir visité des amies pendant qu'elles étaient emprisonnées dans la ville de Mexico. Elles ont maintenant été relâché.es, mais les discussions que nous avions concernant la dignité et les réponses à la répression sont toujours pertinentes. J'espère que cela peut contribuer à des discussions continues à Montréal et ailleurs à propos de comment et quand des anarchistes interagissent avec la répression et le maintien de leur dignité.

> "Face à un monde aussi exécrable, que ce soit ici ou dehors, la seule chose que t'as, c'est ta dignité. Quand tu la vends, peu importe si t'as bien encaissé, tu l'as vendue, ta dignité. A l'intérieur de toi, t'es déjà mort.
>
> – de Nordin Benallal, publier dans le journal anarchiste bruxellois Hors Service.

Je passe du temps avec mes amies dans la cour arrière de Santa Martha, une des prisons de la ville de Mexico, DF (District Fédéral). Nous buvons des cafés sucrés au lait and travaillons sur nos bronzages/coups de soleil, entouré.es de mères câlinant leurs enfants, de pique-niques, et de couples qui baisent. Mes ami.es sont ici faisant face à des charges reliées à une attaque sur un concessionnaire Nissan dans le DF, qui a eue lieu au début de janvier 2014. Il est probable qu'elles puissent rester ici pour un moment, mais au lieu de ressasser ça, nous passions notre temps à parler de tout et de rien, de nos coups d'foudre, des potins à la maison, et évidemment, d'anarchie.

Une conversation qui fait surface le plus fréquemment a été à propos de la dignité, et de ce que ça veut dire de la préserver dans plusieurs différents contextes. Nous parlons de comment n'importe quelle insubordination en prison, même de résister une fouille à nu, peut parfois se traduire par des coups et une relocation en cellule d'isolement. La plus petite résistance qui soit peut résulter en la perte des «privilège» qu'un.e prisonnièr.e peut avoir, tels les visites d'ami.es et de famille. Une accumulation des «mauvais comportements» peut se traduire par un emprisonnement à vie. Tous les jours, nos ami.es qui sont enfermé.es ici font des choix reliés au fait de paraître obéissant.es, ou de refuser la collaboration – mettant ainsi en danger leur santé émotionnelle et physique. Autant qu'à l'extérieur, certaines décisions sont prises en priorisant la dignité, et d'autres, le confort.

C'est au travers de ces conversations que j'ai réalisé que, bien que la dignité soit un mot dont nous prétendons avoir une compréhension générale, tout le monde a une définition différente et spécifique de ce qu'elle représente. Pour moi, la dignité est le processus d'être redevable à un sentiment interne d'amour-propre. En tant qu'anarchiste, c'est reconnaître que je mérite autonomie et liberté; et ce sont les démarches que j'entreprends pour assurer cette vérité.

Avec cette définition, toutes les fois où une autre personne influence comment je me perçois; toutes les fois où je n'ai pas complète autorité sur la manière dont je passe mes jours, je perds une part de dignité. Mais ce n'est pas aussi simple que ça – la dignité n'est pas seulement perdue, elle est échangée. C'est la monnaie du pouvoir, et elle est échangée à gauche et à droite contre des degrés variables de confort et de liberté relative.

Je continue à réfléchir à propos de la dignité que j'ai échangée pour venir ici. À peu près trois tours de fouille de sacs et de corps pour entrer dans Santa Martha. Je pense à comment j'ai exploité mon privilège et échangé ma dignité pour facilement traverser les frontières. Même avant d'arriver, j'ai échangé mon autorité sur la manière dont je passe mes journées afin d'accumuler l'argent nécessaire pour acheter le billet d'avion qui m'amènerait ici. Je pense à comment, tous les osties de jours que je suis en vie, j'échange une parcelle de liberté, de souveraineté, de dignité pour du «confort». Chaque fois que je ne saute pas le métro, chaque fois que je paie pour de la nourriture, chaque fois que je participe au capitalisme et facilite la société, j'échange ma dignité pour de la facilité et du confort.

La dignité est échangée dans une économie du pouvoir. C'est très apparent en prison, où les structures sociales de l'extérieur sont amplifiées à l'intérieur des murs. Par exemple, dans les prisons canadiennes, les objets matériels qui aident à préserver un quelconque sens d'humanité (du café, de la pâte à dents, des timbres postaux, etc.) sont achetés au travers de la cantine. L'argent paie de meilleur.es avocat.es, et avec vient une meilleure chance que l'État examine les abus que subissent leurs client.es aux mains de la prison, et donc qu'il «accorde» la dignité de meilleurs traitements. Autant qu'un plaidoyer aux autorités étatiques est une participation dans l'économie de la dignité, et donc renforce leur monopole sur la dignité en prison. Cet échange d'argent contre la dignité s'opère dans la même sphère économique que le reste de la société canadienne.

Cette économie du pouvoir n'est devenue claire pour moi qu'après avoir visité mes ami.es dans une prison mexicaine, car le système carcéral mexicain est moins bureaucratisé. Même s'il y a une économie formelle à l'intérieur (avec la "tienda" de la prison, l'équivalent de la cantine), il y a aussi une économie plus informelle de dignité/pouvoir: la corruption. Si tu veux garder un peu de dignité en ne te faisant pas fouiller par des palpations intenses, fais juste glisser un billet de 200 pesos aux gardes. Tu veux faire passer à l'intérieur quelques lettres de la maison? Glisse un 20 sur la table… Dans cette économie du pouvoir, qu'est-ce que cela veut dire de maintenir sa dignité? Qu'est-ce que ça voudrait dire d'empêcher que cela devienne une monnaie en circulation? Et combien de fois par jour l'échangeons-nous pour du confort relatif?

Si l'on observe les tendances

anarchistes, voici quelques manières par lesquelles la dignité peut être maintenue :

- Au travers des grèves de la faim à l'intérieur comme à l'extérieur des prisons.
- Au travers d'un refus de signer des conditions de sortie restrictives, et ainsi du refus de donner à l'État l'autorité de systématiquement et explicitement surveiller et contrôler leurs actions.
- Au travers du refus des fouilles de leur corps, de leurs maisons et de ce qui leur appartient.
- Au travers du refus de reconnaître les Cours comme ayant l'autorité et la juridiction sur leur vie et sur leur corps.
- Au travers du fait de se mettre «en fuite» ou «en clandestinité» au lieu de faire face à des peines de prison.
- Au travers du refus de collaborer aux enquêtes policières ou de balancer des ami.es et camarades.

Il est révélateur que les moments où nous pensons à et discutons de dignité se produisent lorsque celle-ci va nous être dérobée – dans les moments où l'État a répondu à nos actions avec une répression accrue. La dignité existe à l'extérieur de ces moments, et il est important de réfléchir à la manière dont nous pouvons la maintenir dans notre vie quotidienne. Il va sans dire que, dépendemment de la manière dont chaque individu définit sa propre liberté et souveraineté, ce processus de récupération de la dignité prendra différentes formes.

Je me demande de quoi ça aurait l'air s'il y avait une culture, ici, d'anarchistes qui défendent leur dignité, particulièrement dans le processus judiciaire. La seule fois où j'ai vu une résistance forte et cohérente au système judiciaire canadien, c'était de la part de personnes provenant de différentes communautés autochtones qui refusaient de reconnaître la légitimité de la Cour. D'autres fois, quand j'ai vu des anarchistes ou anti-autoritaristes allochtones essayer de maintenir leur dignité face à la Cour, les actes de résistance ont été écartés, car ils étaient vus comme «ne valant pas le coup». Un petit geste, comme refuser de se lever quand le ou la juge entre dans la salle d'audience, est considéré comme étant «trop coûteux». Il est généralement compris que l'inconfort du coût – que ce soit n'importe quoi, allant d'un regard assassin de la part d'un policier de la Cour au fait d'être accusé d'outrage au tribunal – ne vaut simplement pas le fait d'affirmer sa dignité. Au travers la consolidation de cette compréhension, nous avons fixé un prix à notre dignité – et il est plutôt bas. À quoi est-ce que ça ressemblerait si nous, qui avons vu nos coeurs reflétés dans ceuzes qui ont maintenu leur dignité dans le processus judiciaire, étions pour agir en solidarité avec euzes? À quoi est-ce que ça ressemblerait de créer une culture qui supporte ces actions, au lieu de les considérer comme étant insignifiantes, ou comme «ne valant pas le coût»?

La seule fois où j'ai vu une résistance forte et cohérente au système judiciaire canadien, c'était de la part de personnes provenant de différentes communautés autochtones qui refusaient de reconnaître la légitimité de la Cour. D'autres fois, quand j'ai vu des anarchistes ou anti-autoritaristes allochtones essayer de maintenir leur dignité face à la Cour, les actes de résistance ont été écartés, car ils étaient vus comme «ne valant pas le coup».

Pendant que je souhaite voir et pratiquer plus d'exemples de dignité étant maintenue, je ne veux pas participer à la création de standards informels ou d'attentes non-dites quant à la manière dont un.e anarchiste devrait agir avec dignité, sans prendre en compte la manière dont l'individu la définit. Ces attentes sont à risque d'être appliquées par des porte-paroles, et sont étrangement présentes par la création d'idoles, de martyres, et de héros. Par le passé, j'ai été témoin de situations dans lesquelles un.e anarchiste est emprisonné.e ou fait face à un processus judiciaire, et ille devient le "visage de l'anarchisme" et, en tant que tel, est tenu de répondre à certaines responsabilités et codes de conduite. Ce genre de traitement prétend que les systèmes judiciaire et carcéral sont d'une certaine manière séparés de cette société. Les valeurs et le caractère fondamental d'un individu ne change pas simplement par le fait d'entrer dans la salle d'audience – ses actions à l'intérieur comme à l'extérieur du processus judiciaire seront reflétées. Si nous, en tant qu'anarchistes, essayons d'imposer à ceuzes qui sont enfermé. es un ensemble de comportements à cause de nos anticipations, nous nous retrouvons à reproduire la dictature de la moralité de notre société.

Personne n'a la responsabilité de me représenter ni de m'inspirer, bien que je ressente de l'affinité avec et trouve de l'inspiration dans les personnes qui font la grève de la faim, ou refusent de signer des conditions de libérations, ou se taisent face à une intense vague de répression. Je suis inspirée et excitée parce que je sais qu'illes agissent de ces manières afin de maintenir leur dignité; je ressens de la solidarité et de la complicité avec les personnes pour qui maintenir leur dignité est la seule câlisse d'option disponible. Il ne s'agit pas de «prouver» quoi que ce soit à l'État et aux dispositifs de sécurité. C'est à propos de trouver la dignité avec une authenticité propre.

Je ressens de l'affinité non pas avec ceuzes qui jouent un rôle spécifique pour la création ou le maintien d'une maudite «stratégie» – je ressens de l'affinité avec ceuzes qui, dans leur coeur, croient qu'il y a une part d'euzes-même qui ne peut être volée, qui ne peut être corrumpue par le capitalisme ou cette société. Je suis inspirée par ceuzes qui savent que, aussi longtemps qu'illes gardent cette partie de soi-même intacte, illes ne peuvent pas être brisé.es.

Not a safe space

1. On observe depuis plusieurs années une utilisation plus courante du langage et des pratiques de l'anti-oppression. S'il est important d'analyser les structures, les mécanismes et les relations de pouvoir, la tournure morale qui émerge de ce processus nous préoccupe. La prise de conscience critique, socle de toute politique d'émancipation, fait place à l'installation d'espaces sous haute surveillance et à des interventions dont les méthodes rappellent celles de n'importe quel pouvoir normatif (qu'on se souvienne du boycott d'Expozine, des cours de yoga gratuits annulés, de l'expulsion des dreadlocks du salon du livre anarchiste de Montréal en 2015).

2. Ainsi, nous voulons demander : est-il possible de combattre les oppressions sans en reproduire leurs mécanismes propres (police, tribunaux) ? Trouve-t-on une réelle puissance quand on pose de tels gestes ? Relèvent-ils de la simple vengeance ? Mais dans ce cas, pourquoi ces gestes se parent-ils des attributs de la vertu, devenant ainsi producteurs d'hégémonie, plutôt que d'assumer ouvertement le conflit ? Visent-ils plutôt à transformer les rapports dans la durée ? Mais alors, pourquoi traiter les comportements « indésirables » comme des pathologies individuelles à punir, plutôt que de se concentrer sur les dynamiques collectives qui les rendent possibles ?

3. Nous sommes extrêmement conscient.e.s des déterminismes qui nous oppriment ou font de nous des oppresseur.e.s en puissance, mais nous sommes convaincu.e.s que c'est la tâche révolutionnaire de nous en libérer. Nous voulons croire à la possibilité d'un devenir-révolutionnaire qui arrive à se détacher des subjectivations ordinaires, à un devenir camarade qui puisse défaire les identités prédéfinies et les rôles qui leur sont associés. « Il y a de la plèbe dans toutes les classes », disait un camarade.

Prendre conscience que le mode de vie occidental suppose l'impérialisme, que la colonisation se perpétue et que la domination s'aggrave est nécessaire et oblige à prendre parti. Mais la mauvaise conscience n'émancipera jamais qui que ce soit : l'histoire des vaincu.e.s, il s'agit de la porter en soi comme un appel. Cet appel, nous ne pouvons y répondre qu'en trahissant nos déterminismes d'origine, en quittant nos existences privatisées et en élaborant de nouveaux rapports.

De fait, la politique concerne tous les plans de l'existence, privés ou publics.

Or, il nous semble que l'effort de rendre le monde habitable envers et contre les dispositifs de pouvoir qui l'assaillent relève moins :

- de la culpabilité que l'expérimentation de nouveaux modes d'être ensemble ;
- de la « prévention » du chaos que d'une capacité à agir en situation ;
- de la définition de normes de vie ou de prescriptions morales « adéquates » que d'une lutte contre les assignations, la police et la Loi.

Blocage et bannières contre le déversement dans le St-Laurent

Lundi matin, pendant l'heure de pointe du trafic, nous avons bloqué l'autoroute Notre-Dame à l'aide de débris et de matériaux de construction. Nous avons suspendu deux bannières sur lesquelles on pouvait lire « contre le déversement dans le St-Laurent » et « solidarity with all land defenders » (Solidarité avec tous.tes celles et ceux qui défendent le territoire).

Le 3 novembre, la ville de Montréal planifie déverser 8 milliards de litres d'eaux usées non-traitées (et de déchets médicaux industriels) directement dans le fleuve St-Laurent. Ces eaux usées ne pollueront pas seulement le fleuve, mais affecteront toutes les communautés en aval. Des résident.es de Kahnawake ont déjà démontré leur colère envers le manque total de considération du maire Coderre pour le fleuve à travers de nombreuses manifestations, incluant un blocage ferroviaire.

L'interruption du trafic matinal n'est qu'un petit geste qui exprime la nécessité d'interrompre cette ville, cette économie, cette civilisation entière, dont le bon fonctionnement repose sur le déplacement ou carrément l'attaque de tous les êtres vivants.

– Des anarchistes

DÉCEMBRE NOIR

Voiture de patrouille privée sabotée pour un Décembre Noir

Pas de paix pour les défenseurs de la société marchande! Aux petites heures du matin du Mercredi 2 Décembre, on a crevé les pneus d'une voiture de patrouille de la compagnie de sécurité privée Garda au coin de St-Jacques et Irène dans le quartier de St-Henri, à Montréal. Garda fournit des services de prison, de sécurité et de déportation, profitant intensivement de plusieurs aspects de l'existence de merde qu'on vit sous le régime capitalisme. Alors, vous savez, qu'ils aillent se faire foutre. On revendique cette action dans le contexte d'un appel international pour un Décembre Noir par des anarchistes Grecs en prison. À travers ce communiqué, nous voudrions exprimer notre complicité criminelle la plus claire avec tous les camarades anarchistes fugitif-ves et incarcérées autour du monde. Le Décembre Noir est partout.

Une boutique de vêtements yuppie attaquée

Au petit matin du mardi 22 décembre, nous avons utilisé des morceaux de porcelaine pour briser une fenêtre de la boutique de vêtements Yuppie au coin de Notre-Dame et Delinelle dans le quartier montréalais de St-Henri. Nous nous sommes ensuite servi-e-s d'un extincteur détourné pour arroser de peinture couleur vomi l'intérieur du commerce, vandalisant la marchandise.

Les boutiques comme celle-ci transforment le quartier en le rendant plus attrayant pour les riches, augmentant le prix des loyers et le coût de la vie, expulsant des gens de leur chez-soi, et amenant davantage de contrôle social dans les lieux où nous vivons.

Cette action se veut en réponse à l'appel pour un Décembre Noir. Nous avons choisi cette cible à cause de toutes les façons évidentes par lesquelles les gentrificateurs rendent misérable la vie des pauvres et des rebelles, et aussi parce que nous refusons le discours politique gauchiste de la « mixité ». Nous ne vivrons pas paisiblement aux côtés des individus et des commerces qui mettent des policiers et des caméras de surveillance à chaque coin de rue et intensifient le pouvoir des patrons et des propios sur nos vies.

Nous invitons les autres à intensifier les attaques contre les formes concrètes que prennent le capital et le contrôle social autour d'elles et eux.

Trois bureaux de campagne de candidats ont été attaqués à Montréal et Trois-Rivières juste avant des élections.

Le black bloc reprend les rues de Montréal

DURANT LA SOIRÉE DU MERCREDI 9 DÉCEMBRE 2015, une manifestation contre l'austérité s'est déroulée dans les rues de Montréal . Sous la bannière "Notre lutte n'est pas négociable", le secteur public du Québec était en grève générale plus tôt dans la journée et certains leaders syndicaux ont appelé à des mobilisations comme jamais vues dans les dernières décennies, dans leurs efforts d'augmenter le rapport de force dans les négociations.

L'appel se lit comme suit: « Nous ne nous laisserons pas pacifier par une entente à rabais ou par une loi spéciale! Prenons les devants: notre lutte n'est pas négociable, nous, on ne reculera pas, pouvait-on lire sur la page. Le 9 décembre au soir, reprenons la rue! Réchauffons la ville de nos pas et de nos cris! »

La semaine précédente, pendant la manif de soir du 30 novembre, un black bloc petit-mais-déterminé a attaqué un char de flic immédiatement après avoir pris la rue, s'engageant dans un affrontement de 15 minutes avec l'anti-émeute qui frappait les gens avec leurs matraques et des balles de plastique à l'intersection des rues Ste-Catherine et Bleury. Les succès de cette nuit-là nourrit un momentum pour le 9 décembre. La tension et l'excitation étaient palpables, alors que les gens se rassemblaient au parc Émilie-Gamelin.

Quelques douzaines de drapeaux noirs ont été distribués dans une foule florissante. Lorsqu'illes ont pris la rue en direction ouest sur l'avenue de Maisonneuve, ceuzes qui n'étaient pas masqué.es au départ ont commencé à se couvrir le visage. Dans les premières minutes, la plupart des participant.es de cette manifestation de 200 personnes ont dissimulé leur identité. Nos ennemis, les médias de masse, n'ont même pas essayé de relater la destruction qui a suivie comme étant le fait d'agitateurs.trices externes comme ils le font souvent; le bloc était indéniablement constitutif de la manifestation entière.

Rapidement, une demi-douzaine de gens ont entouré un nationaliste québécois insupportable qui se pointe à presque chaque manifs et lui ont arraché son drapeau et son signe du Québec, lui donnant un coup à la gorge lorsqu'il a essayé de s'accrocher à ses objets.

Dix minutes après le début de la manif, l'anti-émeute a formé une ligne devant les gens et sur la droite, à l'intersection de Maisonneuve et Ste-Dominique, pour essayer de nous diriger vers le sud où illes préparaient la même manœuvre, aux rues Ste-Dominique et Ste-Catherine. Leur stratégie était claire: nous contenir dans le Quartier latin et loin des cibles de choix près du quartier des affaires, incluant le QG de la police. La foule a eu l'intelligence collective de ne pas laisser la police dicter sa route, et s'est retournée sur elle-même, se dirigeant vers l'est sur l'avenue de Maisonneuve. Des groupes masqués ont été vus partageant des bouts de pavé. La foule a couru vers le sud à travers un stationnement et la cour d'un projet d'habitation pour pouvoir se rendre sur Ste-Catherine, là où la police n'avait pas eu le temps de former une nouvelle ligne pour contrôler notre mouvement.

Ce qui a suivi était une demi-heure d'un jeu séditieux de chat-et-souris pendant lequel la foule a su garder une longueur d'avance face au contrôle policier. Un groupe de six policièr.es à vélo sur la rue Ste-Catherine, s'étant naïvement déplacé.es sur le flanc de la manif, ont été attaqué.es par une pluie de pavés. Des vagues d'excitation étaient ressenties par la foule alors que les policièr.es étaient frappé.es par la peur et les projectiles, s'enfuyant rapidement hors de notre vue vers l'est. C'était parti.

La manif a couru vers le boulevard René-Lévesque, pendant que les personnes plus loin en arrière scandaient de rester groupé.es. La manif a bloqué les 6 voies sur René-Lévesque; et à regarder autour, notre capacité de destruction paraissait significative. Les unités semi-protégées portant des fusils à balles de plastique qui se déplacent habituellement sur les flancs de la manif n'étaient visibles nulle part, ayant été prises au dépourvu par des volées de roches lancées à l'arrière de leur tête pendant la manif de la semaine précédente.

Pendant une période de 20 minutes à couper le souffle, la manif a agi en tant que grande conspiration criminelle. Des marteaux, des bâtons de drapeaux, des bouts de pavé et les poubelles de métal amovibles qu'on trouve à chaque coin de rue ont été utilisées pour trasher les fenêtres de l'Immigration et Citoyenneté Canada, de SNC-Lavalin – un conglomérat de construction, plusieurs banques et autres établissements. Pour ajouter une touche festive, des personnes ont aussi détruit des décorations de Noël accumulées aux entrées des tours à bureaux et ont renversé le sapin de Noël de SNC-Lavelin. Quelques participant.es ont couru en avant et ont brisé la fenêtre arrière d'un camion de police avec des roches, pendant que d'autres ont lancé de gros feux d'artifice vers les camions qui restaient au devant de la ma-

nif. Des encouragements éclataient avec le son de chaque nouvelle fenêtre brisée. Des complices inconnu.es pouvaient être vu.es en train de chercher et partager des projectiles; quand la manif a dépassé un site de construction, des camarades ont couru à l'avant pour trouver du matériel à piller et ont réussi en démolissant des pierres décoratives sur René-Lévesque pour en faire des pièces à lancer.

La police a commencé à lancer des gaz lacrymogènes en poussant la manif vers l'est sur René-Lévesque, utilisant des pistolets qui peuvent tirer des cartouches à plus d'un bloc. Au début, ça n'a pas réussi à disperser la manif puisque la foule s'est déplacée vers l'ouest plus rapidement en restant groupée de manière relativement serrée. La manif a commencé à aller vers le nord sur la rue Univeristy, attaquant une autre vitre de la Banque de Montréal sur son chemin. La manif s'est divisée quand elle a fait face à une auto de police qui bloquait une plus petite rue, mais les deux groupes ont rapidement su se regrouper, s'accueillant dans des hurlements de joie. À ce point, la police a continué à tirer des gaz lacrymogènes et la foule s'était réduite à 50 personnes. Les gens se sont dispersé dans les rues avoisinantes pendant que des équipes de police et de camions continuaient d'intimider des petits groupes de manifestant.es qui marchaient sur les trottoirs pour retourner au Carré Berri. Les médias ont rapporté une seule arrestation, celle d'une personne mineure pour "entrave au travail des policièr.es", mais aucune charge liée à la destruction.

Allons de l'avant

Contre une des brigades anti-émeutes les plus expérimentées en Amérique du Nord, ceuzes qui ont pris les rues ce mercredi ont définitivement renversé le rapport de force en notre faveur, du moins brièvement.

Nous sommes ému.es d'écrire un compte-rendu à ce sujet, car nous voyons beaucoup de potentiel dans la détermination et la préparation des gens; et nous avons quelques réflexions sur les façons dont nous pouvons élargir la portée de ces moments, autant au niveau quantitatif que qualitatif. Pour l'instant, nous vous offrons quelques remarques sur des tactiques qui peuvent accroître le temps et l'espace accessibles aux manifs combatives. Ultimement, par contre, nous souhaitons échapper à la tendance qui existe d'être chassé.es des rues après avoir éclaté quelques vitres, donc briser cette routine de contention.

Ça pourrait avoir l'air de :

- Apporter des briques/roches/pavés, des feux d'artifice, des outils (si vous sentez que c'est sécuritaire), afin qu'on puisse avoir la capacité de se battre dès le départ et qu'on ne soit pas dépendant.es des projectiles trouvés dans les rues;
- Les barricades sont nos amies; et nous ne leur donnons pas assez d'amour. Les participant.es peuvent attaquer derrière celles-ci pour prévenir la réussite des tentatives de dispersions; elles ont aussi pour fonction de perturber la ville sur notre passage et de rendre les manoeuvres policières plus difficiles à coordonner. Les créer au derrière de la manif (idéalement d'une manière à ce qu'elles n'entravent pas le mouvement de la manif elle-même) peut aussi bloquer efficacement les chars de police qui essaient de nous suivre;
- Les gens peuvent aller à la recherche de matériel pouvant servir de projectile, pour les partager avec la foule dans les moments entre les confrontations afin que, lorsque la police frappe avec une force accrue, nous soyons déjà prêt.es à répondre de manière efficace;
- Les voitures de police qui encadrent la manifestation à l'avant et à l'arrière devraient constamment recevoir des projectiles afin qu'elles se doivent de rester à une distance plus grande que notre capacité de lance;
- Les policier.ères à vélo et les anti-émeutes devraient être forcé.es à ne pas pouvoir se tenir aux flancs de la manif. Si nécessaire, les participant.es peuvent combler les trottoirs en même temps que la rue;
- Lors du 9 décembre, plusieurs personnes ont filmé les événements sur leurs téléphones cellulaires sans être dérangé.es. Idéalement, nous nourririons une culture où nous expliquons aux gens pourquoi c'est nuisible, et ensuite si nécessaire de prendre action contre euzes ou leurs systèmes d'enregistrement. Nous souhaitons par contre noter que plusieurs médias indépendants qui filment de manière régulière les manifs semblent avoir des pratiques solides reliées au fait de ne pas enregistrer ou publier des vidéos incriminants. Dans cette vidéo publiée sur YouTube sur la manif de mercredi, par exemple, la caméra change de direction afin d'éviter de filmer des personnes qui détruisent de la propriété, alors que le son d'une vitre éclatée se fait entendre;
- Les gaz lacrymogènes ont éventuellement réussi à disperser les manifs du 30 novembre et 9 décembre, malgré les efforts mis à relancer les cartouches vers la police et la préparation de tissus imbibés de vinaigre. Le problème principal semblait être la panique qui s'emparait de la foule et non pas les effets physiques des gaz. Il est probable que des appels à rester groupé.es et à procéder tout.es ensemble dans une direction intelligente puissent continuer à diminuer les impacts des armes répressive;
- Des questions de discours et de propagande: pourquoi, en tant qu'anarchistes, attaquons-nous la ville? Comment ces actions sont-elles connectées à l'austérité? Comment nos luttes dépassent-elles tout focus réformiste ou une orientation vers des demandes? Bien que ces moments d'action conflictuelle rassemblent plusieurs individus dont les perspectives et intentions divergent, il serait intéressant que les participant.es communiquent leurs analyses dans ces moments de destruction. Des petites équipes peuvent venir préparées et coller des affiches dans la ville, faire des graffitis ou lancer des tracts dans la manif ou à partir de points d'altitude.

Ces idées ont bien peu d'intérêt sur papier, alors nous attendons avec impatience la possibilité de les élaborer ensemble dans les rues. Les étincelles constituant notre historique de révoltes et les potentiel que ces étincelles allument un feu réchauffe nos coeurs, car nous ne désirons pas moins qu'une cité en ruines.

Pas besoin d'une grève pour se révolter contre l'État : Réflexions sur la manif de soir du 18 décembre

La nuit du vendredi 18 décembre, environ 150 personnes se sont rassemblées au centre-ville de Montréal pour une manifestation de soir. Cette manifestation était la troisième d'une série entamée le 30 novembre et continuée le 9 décembre, la deuxième constituant probablement la manif combative la plus réussie à Montréal depuis la grève étudiante de 2012. Le 18 décembre était vu comme la chance d'amener encore plus loin la combativité et le courage nous ayant permis de nous réapproprier autant de temps et d'espace la nuit du 9 décembre.

L'invitation disait : La nuit nous appartient. La jeunesse emmerde le gouvernement, les riches et les fascistes, sans oublier les flics. La lutte ne fait que commencer, pas besoin d'une grève pour se révolter contre l'État. Cette manif sera aussi en solidarité avec les camarades emprisonné-e-s en Grèce et pour le Décembre noir. Contre les violences étatiques nous serons la réplique. Love and Rage

Pour plusieurs d'entre nous, les attentes étaient hautes dû à l'excitation courrant discrètement à travers la ville et au raffinement des stratégies dans la semaine précédente. La foule réunie au carré Berri, moins nombreuse qu'espéré, n'avait cependant pas l'air mal préparée à la rencontre.

La nuit, en revanche, appartient en grande partie à la police. Malgré les roches et les fusées lumineuses lancées en leur direction pendant l'affrontement final sur Ste-Catherine, il leur a été permis de contrôler l'itinéraire de la manifestation à chacune des intersections clés et comme de raison, d'entraîner la manif vers un secteur géographique où il leur fût ensuite facile de disperser la foule à l'aide de gaz lacrymogènes et de charges d'anti-émeute. Alors que la foule était repoussée vers l'Est sur Ste-Catherine, les vitrines de la banque Laurentienne, de commerces gentrificateurs du quartier gay et d'au moins une voiture de police ont été fracassées, mais le caractère désespéré de ces attaques était bien loin du joyeux saccage sur le boulevard René-Lévesque de la semaine précédente.

Malheureusement, l'aspect le plus mémorable de cette nuit fût probablement la présence de policiers undercover dans la manif, certains accoutrés de leur risible interprétation du black bloc[1]. Lorsque dénoncés par des participant.e.s de la manif, ceux-ci répliquèrent vicieusement à de nombreuses reprises en tabassant, arrêtant, poivrant ou même en pointant leur arme à feu vers les individus ou groupes qui tentaient de les démasquer ou de les confronter. Il y avait longtemps que les flics n'avaient tenté aussi effrontément d'infiltrer une manif à Montréal, et nous y voyons une réponse directe à la popularité et à l'efficacité des tactiques black bloc du 9 décembre dernier. En envoyant des infiltrateurs aussi aisément identifiables dans des manifestations combatives et en s'attaquant aux participant.e.s, le SPVM énonce clairement ses buts (mis à part blesser et terroriser ses ennemis) : générer la méfiance envers les individus qui choisissent de se masquer pour se défendre contre la répression.

La police espère que l'on associe ceux et celles qui dissimulent leur identité à des agents provocateurs, créant ainsi un climat dissuadant l'adoption de tactiques black bloc et facilitant par le fait même le contrôle policier de la situation. Dans les heures qui suivirent la dispersion de la manif, des images et descriptions d'infiltrateurs se sont mises à circuler de manière virale sur les médias sociaux. Des manifestant.e.s pacifiques jouaient déjà le jeu des forces policières en défendant publiquement la thèse que les attaques envers les flics effectuées par des anarchistes la nuit du 18 étaient en fait orchestrées par la police elle-même par le biais d'agents provocateurs qui (d'après cette logique) auraient mis en danger leurs coéquipièr.e.s afin de se mêler à la foule et de justifier la répression policière qui s'ensuivit.

Le spectre d'undercovers dans les manifs ne date pas d'hier, et nous pensons que les meilleures manières de le contrer demeurent. Parmi celles-ci, les black blocs fournis et bien exécutés où les gens sont impossibles à distinguer les uns des autres empêchent les infiltrateurs de bien suivre ce qui se déroule et de récolter des preuves contre un.e participant.e en particulier. Le bloc et la foule devraient demeurer relativement bien regroupés, pour rendre plus difficile les arrestations ciblées où les forces policières attaquent un individu et l'écartent de force de la foule. Lorsque des manifestant.e.s sont capable d.identifier avec certitude un infiltrateur, celui-ci devrait être éjecté de force de la manif, de manière à décourager l'utilisation de cette tactique. Souvenons-nous de la manif du 15 mars 2010 où le black block s'en est pris aux infiltrateurs déguisés et les a chassés hors de la foule à l'aide de roches, de bâtons et de feux d'artifice. À la suite de cette intervention, la police s'est abstenu de faire appel aux infiltrateurs pendant assez longtemps.

De nombreuses personnes sont légitimement ébranlées par cet incident, mais nous souhaitons également réfléchir à la manifestation dans son ensemble. Nous trouvons encourageante la manière dont nous avons réussi à matérialiser un esprit de révolte au cours des trois dernières semaines, mais nous pensons que vendredi dernier aurait pu être tellement plus, et, sans annoncer publiquement les virages stratégiques que nous souhaitons emprunter, nous désirons offrir quelques pistes de solution au pourquoi de notre si grande vulnérabilité aux interventions policières.

Pendant que des participant.e.s se masquaient au tout début du trajet, des caméras en direct filmaient encore une fois dans toutes les directions. Une analyse provenant d'un compte-rendu sur la manif du 9 mérite d'être soulignée : « Idéalement, nous aurions une culture spontanée d'éduquer les gens sur pourquoi c'est nuisible, et ensuite si nécessaire de prendre action contre ces personnes ou leurs appareils. Nous souhaitons par contre mentionner que plusieurs médias indépendants qui filment de manière régulière les manifs semblent avoir des pratiques solides reliées au fait de ne pas enregistrer ou publier des vidéos incriminantes. » Nous souhaitons néanmoins ajouter que la vidéo, peu importe ce qui est gardé lors de l'édition, devrait être évitée pendant les quinze premières minutes d'une manif (pendant que des personnes se masquent), car elle fournit des preuves précieuses à la police.

Notre position s'affaiblissait à chaque fois que nous laissions les flics nous dicter notre itinéraire en bloquant deux des quatre directions à une intersection, mais il n'y a eu aucun effort majeur de tenter de suspendre la progression de la marche et de forcer les lignes policières ou bien de faire marche arrière (comme le 9 décembre où un volte-face rapide et bien exécuté a permis d'échapper au contrôle policier). Par le passé, nous avons fait l'erreur d'attendre que de telles décisions stratégiques nous soient dictées par des organisateurs.trices présumé.e.s à l'avant de la manif, mais il y a également une forte culture dans les manifs de nuit de s'organiser par la coordination de groupes autonomes proposant et adoptant des tactiques si assez de personnes sont motivées à les mettre en branle. En l'absence de cette intelligence autonome et alors que l'avant de la manifestation dépassait en grande vitesse les intersections bien gardées par l'anti-émeute, chaque quadrilatère était ressenti comme un pas de plus vers le piège que nous tendait la police. Historiquement, grâce à des méthodes variées, nous avons mis fin aux arrestations de masse de même qu'aux cordons de flics nous entourant sur les trottoirs. En ce moment, la nécessité stratégique la plus urgente consiste probablement à empêcher le contrôle de notre itinéraire par des lignes de flics bloquant les intersections comme bon leur semble.

La cohésion du bloc et sa capacité d'organisation résultante laissait également à désirer. Des douzaines de personnes étaient en full bloc, et une cinquantaine de plus étaient au moins masquées, mais nous étions trop souvent dispersé.e.s dans la foule. Le 18, le manque de cohésion a rendu la coordination informelle en temps réel entre les groupes affinitaires[2] plus difficile, et les actions du bloc ont majoritairement échoué à s'appuyer entre elles afin de créer un tout plus grand que la somme des parties. Par exemple, à plusieurs occasions, des lignes de police ont récolté un jet de deux ou trois projectiles – pas assez pour faire flancher un flic derrière son armure. Une pluie de trente roches, d'un autre côté, pourrait réalistement provoquer leur retrait, ouvrant potentiellement un espace pour que la manif se dirige vers un terrain plus favorable. Que le bloc soit capable de se concevoir en tant qu'unité cohésive et agisse comme une seule force serait à même de rendre possible un tel genre de coordination.

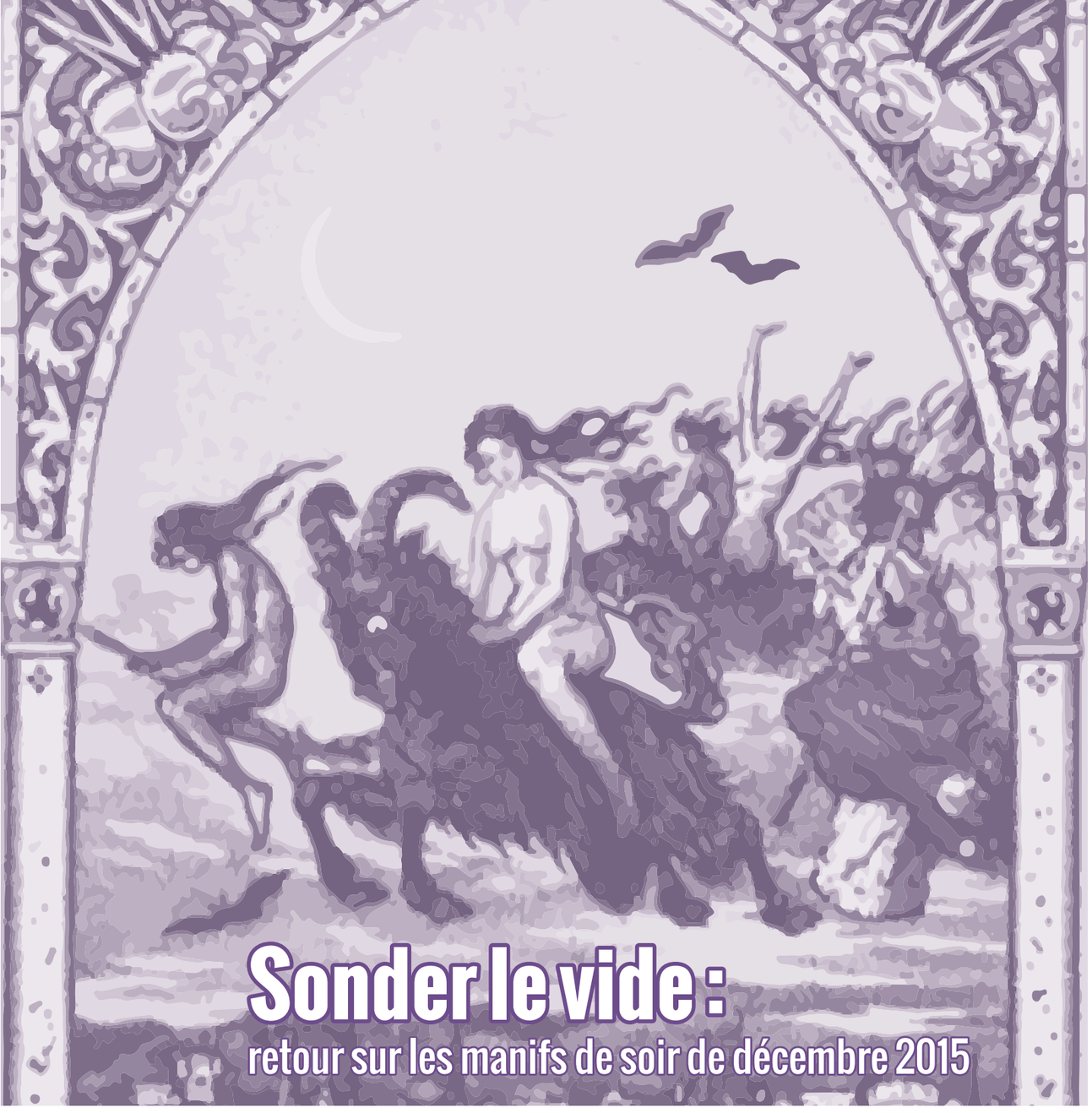
Il nous faut également trouver de meilleures façons de parer l'utilisation des gaz lacrymogènes, qui, pour la troisième manif nocturne de suite, ont réussi à disperser la foule.

Nous sommes ravi.e.s de voir apparaître des manifs anarchistes combatives indépendantes des mobilisations étudiantes et qui puissent exister en dehors des moments prévus pour le combat de rue, comme les manifs du 1er mai ou bien du 15 mars. Quand les manifestations combatives peuvent seulement se produire dans le cadre de vastes luttes réformistes, elles sont conçues comme utiles seulement parce que les émeutes renforcent le rapport de force avec l'État, augmentant les chances que celui-ci cède aux demandes du mouvement (contre l'austérité, la violence policière, etc). Les manifs combatives sans revendications mettent une analyse anarchiste du pouvoir en pratique : en refusant de concevoir nos luttes en termes de revendications et de demandes, nous refusons les miettes que nous offre l'État, nous refusons ses tentatives de réaffirmer son contrôle et sa légitimité et nous apprenons à créer notre propre puissance, qu'il leur est ensuite beaucoup plus difficile de nous enlever. Développer notre puissance, développer une lutte anarchiste autonome dans cette ville, engager le conflit avec l'autorité en dehors des horaires, lieux et narratifs préétablis – voilà des buts ayant une valeur intrinsèque.

Les nombreuses manifs-action pendant les grèves nous ont habitué.e.s à utiliser des groupes de quelques centaines de manifestant.e.s pour permettre des blocages et des occupations. L'utilisation de la manifestation combative ouvre une nouvelle possibilité d'action directe avec une capacité de frapper directement des cibles urbaines autrement difficilement attaquables (infrastructures de transport, postes de police, etc…) ou de défendre des territoires libérés (ZAD, squats, etc). Prendre l'habitude d'appeler à des manifestations comme celles des dernières semaines permet aux anarchistes de s'autonomiser des mouvements sociaux réformistes. Il est nécessaire d'appeler ces manifs pour ponctuer le fil des jours avec cette rage destructrice, que ça soit pour donner une force à des événements anarchistes ou en réponse directe à des attaques contre nos luttes.

1 Pour des photos d'undercover soupçonnés, allez voir cet article sur mtlcounter-info.org.

2 Voir « Déguisement dans un dessein criminel: une invitation à une discussion sur les tactiques de rues des anarchistes à Montréal »



Sonder le vide :
retour sur les manifs de soir de décembre 2015

Les trois manifs de soir de novembre et décembre dernier ont laissé une marque en nous, l'appel d'une réflexion. C'est ce que nous nous proposons de partager avec vous dans les pages suivantes.

Après et entre les trois manifs, nous avons pu suivre dans le fil des conversations – autant celles qu'on a eues avec des ami.es que celles qu'on a entendues au hasard dans les bars, les salons ou dans la rue – la course furtive ou bruyante d'une sensation qui semblait être partagée par beaucoup de gens : un sentiment de vide. Après le black bloc de 200 personnes, après les fenêtres brisées, on a entendu le «mais encore?» insister. Au point où, lorsqu'on a demandé aux ami.es s'illes allaient à la troisième manif, celle du 18 décembre, la majorité des gens nous ont répondu qu'illes avaient autre chose à faire, comme aller souper chez des ami.es.

Alors aujourd'hui, et depuis les derniers mois, on se demande ce qui pousse ceuzes qui sont proches de nous, ceuzes qui partagent les mêmes envies de foutre en l'air ce monde et de nourrir la rage, à chiller avec des ami.es comme on le fait tout le temps, plutôt que de saisir cette (rare) opportunité de déchaînement. Et ça nous mène à d'autres questionnements : comment penser ces manifs en dehors des moments de grève, qui poussent les gens à prioriser les manifs aux soupers ? Quelle peut être notre place dans ces manifs hors des mouvements sociaux ? Quelle place prennent ces manifs dans nos vies, au quotidien?

Ce qu'il y a au coeur de notre questionnement, ce sentiment de vide, nous l'avons ressenti dans toute sa force. Ces phrases répétées ad nauseam : «mais où on s'en va avec ça?», «ça s'inscrit dans quoi, ces manifs?», «c'est pas en cassant des vitrines qu'on égratigne le Capital», «l'État n'est pas ébranlé par nos vagabondages nocturnes destructeurs». Le vide, on le ressent dans l'absurdité des gestes posés pour d'autres que nous-mêmes, dans le silence ridicule de ceuzes qu'on déteste, dans la réponse infantilisante et abrutissante des médias qui ne verront jamais en nous que des imbéciles violent.es – pas vraiment dangereux.ses. Et pire encore, ils nous renvoient une image en miroir qui dérobe notre puissance. Ce qui nous amène à penser que ces manifs, ces moments de révolte qu'on ouvre, ils ne peuvent qu'être pour nous. S'ils sont dirigés comme message à d'autres, ils deviennent insensés.

On refuse de remplir le vide qu'on a ressenti avec plus de revendications adressées à ceuzes qu'on veut détruire. On ne veut pas attendre un prochain mouvement de masse pour attaquer ce monde qui nous fait violence. On n'est pas là à nous sacrifier pour «la cause», ni «parce qu'il le faut». Dans ces manifs, on tire une force du sentiment de décider de vivre le centre-ville autrement. Nous prenons le contrôle, avec le sentiment de chaos qui nous rend alertes, sentiment qu'on apprend à naviguer parce qu'il est l'ennemi de l'ordre et de l'univers normatif. Dans ces moment de chaos on n'entend plus les slogans fades répétés jusqu'à non-sens, mais les éclats de la destruction, des feux d'artifices et des hurlements qui leur font écho, des vitrines explosées par la colère et les marteaux. Nous ressentons la force de renverser cet ordre, pour le temps que ça dure.

Et s'il y a un sentiment de vide qui cohabite avec celui de jouissance furieuse, c'est qu'on sait qu'on cherche à détruire plus que des vitrines. On ne peut pas se contenter de l'image de la destruction. On ne veut pas se complaire dans le spectacle de notre propre radicalité. On ne peut pas, ça sonne trop faux. Ce vide, on le touche du bout des doigts, parce qu'à la fin, on s'ennuie. À la fin, on a brisé une vitrine, mais ça ne change rien. On ne sent qu'une sorte de catarsis, celle d'enfin faire mal à d'autres qu'à nous-mêmes. Alors comment faire pour aller plus loin que briser des vitrines, comment alimenter ces marques de puissances à l'intérieur de nous, contre le monde?

Déjà, on a envie de voir la manif comme un espace d'exploration. Essayer un peu d'imaginer plus loin que les gestes déjà appris – casser des vitrines, lancer des roches aux flics, faire des graffs, passer des tracts, faire des feux d'artifices, etc. Et pour nous, ça n'implique pas nécessairement de se lancer à la recherche de nouveaux gestes, mais peut-être de trouver dans ces gestes mille fois répétés par toutes sortes de personnes, un peu plus que leur habitude. Réfléchir aux intentions derrière ces gestes, chercher leur sens propre à chaque fois. Même si ce n'est que pour y trouver du plaisir, un sentiment euphorique dans l'action. Rendre actifs ces gestes, et pas uniquement les reproduire comme les images d'eux-mêmes. Et aussi, ce que ça implique pour nous, c'est de prendre au sérieux les manifs, de s'y préparer, avant même qu'elles soient callées. Savoir qu'il y en aura d'autres, et qu'on est déjà prêt.es, déjà survoltées, comme des ressorts tendus qui n'attendent que le moment d'être relâchés.

> On voudrait que la manif déborde dans nos vies, qu'elle soit contagieuse et anime nos gestes de tous les jours. Qu'elle allume des feux dans le quotidien et qu'on puisse alors imaginer le réseau des actions destructrices et subversives, la toile des résistances qu'on nomme et relie entre elles.

Ce que ça veut dire, pour nous, aussi, c'est d'éviter de tomber dans ce piège de vivre les manifs comme des soupapes. Des moments où on ressent qu'on agit contre les forces de ce monde, et qui nous permet ensuite d'oublier, de se sentir mieux et de retourner à l'école et au boulot sans plus. On voudrait que la manif

déborde dans nos vies, qu'elle soit contagieuse et anime nos gestes de tous les jours. Qu'elle allume des feux dans le quotidien et qu'on puisse alors imaginer le réseau des actions destructrices et subversives, la toile des résistances qu'on nomme et relie entre elles. Et qu'on arrive à faire du sens de tous ces soubresauts de rébellion, sans attendre de les inscrire dans un mouvement social. Pour nous, la manif peut être une fête qui renverse et subvertit le temps vécu, qui nous extirpe de la banalité du quotidien. On brûle ensemble, à courir où l'on veut, dans la rue sur le trottoir, avec la rapidité et la détermination, et les flics qu'on repousse violemment dès qu'ils nous approchent. On est là parce qu'on ressent la vie autrement dans une manif, parce qu'on aime les fourmillements dans le ventre et le coeur qui bat la chamade, l'adrénaline qui monte.

On voudrait aussi éviter que la manif ne renvoie qu'à elle-même et ne se contienne que dans ses propres limites spatio-temporelles et ses automatismes. On a envie d'éviter d'oublier dès le lendemain, parce qu'on a autre chose à faire. On a envie de porter la manif à l'intérieur de nous, d'y penser, d'en parler avec les ami.es, de voir ce qu'on voudra faire la prochaine fois que l'occasion se présente, d'être toujours en alerte. De ne pas oublier le sentiment, et l'exaltation possible si on se donne la chance. Si on se laisse être à la hauteur de ce qu'on sait faire quand on se prépare bien. On ne veut plus retourner aux manifs comme si on n'y croyait pas. Parce qu'à force de ne pas y croire, on se bloque de la possibilité que la manif soit virulente et combative, pour n'être qu'une parade faisant partie de l'ordre normatif et dont le rôle contestataire en permet le maintien. On ne veut plus se laisser craintivement guider par des flics mieux préparés que nous, avec nos sacs trop lourds pour courrir, les mains et les oreilles gelées par le froid parce qu'on a oublié les mitaines et la tuque, les vêtements qu'on porte tous les jours – trop reconnaissables. On veut que chaque manif crée la soif irrémédiable de la prochaine, parce qu'on est prêt-es, parce qu'on attend seulement l'espace pour attaquer à nouveau avec les armes qu'on aiguise tous les jours.

On se demandait aussi : pourquoi est-ce qu'on se sent autant interpellé.es par les manifs. Et pourquoi pas concentrer notre énergie dans des actions-ninja. Pourquoi attendre la prochaine manif si on peut faire des actions dans la nuit avec des gens de confiance…? Parce que la manif a quelque chose en propre que ces actions n'ont pas : la manif est ouverte, la manif est publique. Dans la manif il y a les gens qu'on ne connait pas, qui ont envie d'être là. Comme nous un jour, qui étions seul.es, et qui sommes venu.es aux manifs. Et qui avons vu se rompre la distance entre ceuzes qui lancent les pierres, et nous-mêmes. Nous-mêmes qui étions là parce qu'on ne trouvait pas d'autre emprise dans notre vie pour nous insurger, pour 'faire quelque chose'. Alors aller dans les manifs, et se voir devenir les protagonistes de cette rebellion. Ne plus avoir en tête qu'un imaginaire lointain où ce sont les autres qui frappent. Les manifs qui ont ouvert nos possibles, qui nous ont permis d'affronter notre peur des flics, lentement peut-être, au fil des ans. Mais toujours sûrement. À mieux comprendre lentement le terrain, comment les flics bougent, comment se soigner, quand courrir et comment rester calme. Où frapper, et commencer à voir dans chaque banque, voiture de bourge ou édifice gouvernemental une cible. À ne plus seulement voir les flics comme des bourreaux, mais comme des cibles, et des êtres qu'on peut combattre. Le moment où nous avons cessé d'être seulement ceuzes qui regardent. Et même, ce moment où nous regardions les autres. Mais où c'était un regard actif. Nous n'étions plus spectateur.ices. Si nous ne prenions pas la pierre, nous ressentions quand même l'euphorie du geste lorsque la vitre éclatait. Il n'y avait plus de distance entre les lanceur.euses et nous-mêmes. Réduire cette distance. Dans la manif. C'est nous aussi, nous sommes là, nous sommes eux.elles, nous sommes complices, nous désirons ceci, notre être-esprit est dans la pierre qui fracasse.

On voudrait finalement se permettre de questionner la stratégie souvent répétée de caller une manif la semaine suivant une manif réussie, et ce jusqu'à ce qu'une dernière manif ne susciste plus l'enthousiasme et se fasse réprimer férocement. Parce qu'on le sent d'avance, ça avait été dit, que la manif du 18 décembre serait moins forte, qu'elle n'aurait pas les mêmes possibilités que la précédente. Et certain.es d'entre nous ne sommes pas allé.es à cette manif, nous avons donné de la force à cette prophétie auto-réalisatrice, que la troisième manif n'aurait pas l'ampleur de la seconde, ni même qu'elle ne la dépasserait en intensité.

Et jusqu'à la prochaine manif, on compte bien s'agiter pour mieux tracer les intentions qui nous font aller marcher en sens inverse du trafic.

Feux d'artifice devant les prisons

Laval

Au jour de l'an, plus de 100 personnes se sont rassemblées pour une manif de bruit devant les prisons hors de Montréal à Laval : Le Centre de surveillance de l'immigration, l'unité à sécurité minimale du Centre fédéral de formation, et la prison Leclerc. Sur les bannières, on lisait en anglais : HAPPY NEW YEAR, FREE ALL PRISONERS et OUR PASSION FOR FREEDOM IS STRONGER THAN PRISON (Joyeuse année, Libérez tous les prisonnierEs et Notre passion pour la liberté est plus forte que la prison)

Au Centre de surveillance de l'immigration, nous n'avons pas pu établir de contact visuel avec les personnes à l'intérieur mais nous savons grâce aux années précédentes que les feux d'artifices et les chants peuvent être entendus au-delà des murs. La caméra vidéo de la police qui suivait la manifestation à pied a été bloquée par des bannières, et les manifestantEs ont marché dans leur chemin pour entraver leur file. À Leclerc et au Centre fédéral de formation, on pouvait voir les prisonnierEs faire clignoter les leurs lumières, envoyer la main et crier par les fenêtres. Des feux d'artifice ont été déclenchés en abondance à chaque prison, et des discours ont été lus par système sonore contre les prisons et sur leurs liens avec les systèmes de colonialisme, de suprémacie blanche et de capitalisme. Des mots d'encouragement et de solidarité avec les prisonnierEs ont été transmis en français, en espagnol et en anglais.

Nous sommes heureux que trois manifestations de bruit aient eu lieu au Québec ce jour de l'an. On espère que cette tradition puisse servir de moment pour saluer une année de lutte continue et variée contre le système carcéral et contre les personnes, institutions et infrastructures qui le maintiennent.

Rimouski

Le soir du 31 décembre, une vigile de bruits s'est tenue devant la prison de Rimouski. Une dizaine de personnes s'étaient réunies avec casseroles et feux d'artifices pour l'évènement. La gardienne de sécurité nous a bloqué l'accès dès le début de l'action et 3 voitures de police se sont rapidement rendues sur place, nous demandant de ne plus entrer sur le terrain de la prison. Nous avons tout de même continué l'action, lisant le manifeste des détenu-es contre l'austérité et faisant le point sur la situation à Rimouski.

Joliette

Le 31 décembre en soirée, nous nous somme rendu à la prison fédérale des femmes de Joliette (la seule prison pour femme purgeant des sentences de plus de 2 ans au soi-disant Québec), dans la région de Lanaudière. Nous tenions deux banières avec les inscriptions: L'(A)MOUR POUR LA LIBERTÉ NOUS FAIT ENNEMI.ES DE L'AUTORITÉ et LA LIBERTÉ EST NOTRE ARME ABSOLUE. Nous avons lancé quelques feux d'artifice, avons pu communiquer avec les filles détenues et chanter notre solidarité. Plusieurs d'entre-elles sont sorties aux portes de leurs unités (petites maisonettes dans la court de la prison), ou sont allées à leurs fenêtres. C'était une première du genre à cette prison.

Solidarité avec tous les prisonniers en lutte
Jusqu'à ce que nous soyons tous libre
DÉTRUISONS TOUTES LES PRISONS ET CE MONDE QUI EN A BESOIN

Attaque d'une BMW au Nouvel An

« Parce que le Black December n'est pas une répétition mise en scène d'événements insurrectionnels du passé, mais plutôt un cycle de lutte qui connecte le passé avec le présent, à la recherche d'un futur où nos vies quotidiennes seront inondées d'attaque et d'actes rébellion contre le Pouvoir.

Parce que, même si nos corps sont emprisonnés derrières des murs et des barreaux, nos esprits se trouvent à chaque endroit de la planète ou des drapeaux de résistance se lèvent pour un monde de liberté.

Parce que nos coeurs continuent de battre obstinément au rythme de la sauvage liberté.. »

– Nikos Romanos

Durant la soirée du 31 décembre dernier, une personne en colère (moi) a couvert une vaste distance jusqu'à un quartier terriblement gentrifié près du Canal Lachine à Montréal pour incendier une BMW (sur la rue Duvernay, entre Charlevoix et Lévis). On appellera cela une tentative, car je n'étais plus là pour voir si c'est véritablement arrivé… mais si aucun citoyen stupide n'a pris le risque d'intervenir pour empêcher le feu de détruire la voiture, ça devrait avoir marché. Mais on ne peut en être assuré.es.

Incendier cette horrible machine avec un cocktail molotov aurait permis plus de certitude. Cependant, à cette heure animée de la soirée, lors de l'une des soirées les plus animées de l'année, je ne pouvais pas prendre de risque, alors j'ai utilisé une approche plus discrète qui implique des produits chimiques. Ainsi, j'ai simplement glissé une tasse de café à moitié remplie avec du chlore sec auquel j'ai ajouté du liquide de frein sous l'un des pneus arrière de la voiture, avant de fuir la scène sans un bruit. J'ai testé la recette plusieurs fois, alors je ne vois pas pourquoi ça n'aurait pas fonctionné, particulièrement sur des pneus. Voilà pour l'explication.

D'autre part, il y a aussi de bonnes raisons qui pourraient mener la police et les médias à taire cet incendie, ou des voisins à ne pas prendre le temps d'appeler la police à propos d'un verre de café suspect – plus particulièrement parce que le quartier est rempli d' « innocent.es » de la classe moyenne élevée, incluant des membres du Parti Intérieur. Évidemment, iels pourraient chercher à éviter un scandale pouvant rendre inconfortable cet insignifiant disneyland bourgeois et mettre en jeu leur dégoutante et délirante impression d'être socialement (et racialement) supérieurs, avec toutes les fluctuations flatulencielles de bulles de crédit que ça peut impliquer. Alors peut-être, peut-être.

Pour toustes ceuzécelles écoeuré.es de ce formatage social quasi-ouvertement fasciste qu'est la « gentrification », la seule manière d'assurer qu'elle ne soit pas plus encore écartée de la « vue du public » est de reproduire de plus en plus de telles tactiques, dans les endroits les plus achalandés possibles, pour que la situation devienne impossible à éviter pour ces petits rats capitalistes. Nous avons besoin d'insurrections soutenues qui prennent des formes et des aspects aussi variés que les couleurs d'arc-en-ciel de votre clique, votre clan, votre culte, votre couple et votre bande.

Sortir de nos enclaves de confort peut certainement aider. Si un branleur comme moi a pu s'arranger pour bouger son cul par lui-même, loin de l'apathie normale de mes ami.es, pour fracasser un morceau de la société… alors ça veut peut-être dire que VOUS POUVEZ LE FAIRE.

Alors vous pourriez aussi – sans vous y limiter – laisser tomber des seringues ou de la merde de chien sur les trottoirs des coins chics… arroser un bar&grill bourge de poivre de cayenne… frapper un homme blanc yuppie dont le visage est empreint de suffisance et lui foutre vos doigts dans les yeux… vous habiller et vous maquiller comme un hipster petit-bourgeois vous-mêmes pour aller foutre le bordel de l'intérieur… ou juste trouver du plaisir a attaquer par surprise n'importe quelle de leurs places pour la trasher… avec leur propre merde bien sûr. Libre a vous. Il y a tant de possibilités à saisir.

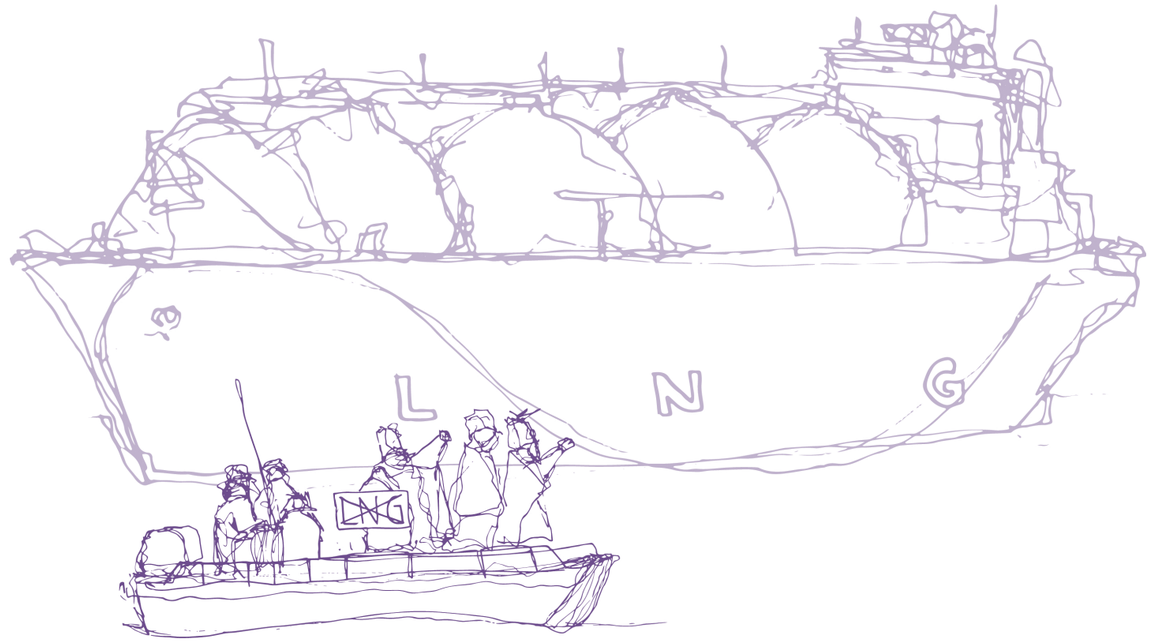
J'ai posé ce geste dans le contexte du Black December, en solidarité avec Michael Kimble et toustes les autres prisonniers.eres qui ont pris part aux révoltes en Alabama, et avec Emma Sheppard en Grande-Bretagne, l'invincible Nikos Romanos, Sean Swain, Nicole Kish, MARIUS Mason et les freres Hammond.

Mais ce geste était d'abord et avant tout une vengeance pour un chevreuil femelle retrouvée morte dans un fossé sur le bord de la route il y a près d'un an dans les Cantons de l'Est, alors qu'elle était encore enceinte. Il faudra des centaines de voitures brûlées pour apaiser ma colère face à la mort de cette pauvre créature sans défense. Ainsi je continuerai peu importe les embûches.

Fire for hire!

– un Individu de la Bande du Plateau

P.S. : félicitations à ceuzécelles qui ont réussi à faire des manifs de bruit devant au moins trois prisons à l'extérieur de Montréal au Québec. Continuons à propager ça largement!



Perspective anarchiste sur la résistance à LNG sur le territoire Gitwilgyoots

Vers la fin août, une bande de femmes des Lignées Tsimshian, Haida, Nisga et Gitxsan ont initié la défense de Lax U'u'la (Lelu Island) et la Flora Bank[1] contre la destruction de l'industrie LNG. Le Sm'ogyet Yahaan (chef héréditaire) de la tribu Gitwilgyoots et le Ligitgyet Gwis Hawaal (le leader héréditaire de la maison) et leurs familles ont commencé un camp d'autodéfense sur Lax U'u'la, qui est le territoire traditionnel de chasse et de pêche des Gitwilgyoots. Ils ont aussi été rejoints par une variété d'autres personnes significativement héréditaires des autres tribus Tsimshian, et une bande hétéroclite de sympathisant.es autochtones et non-autochtones venu.es de l'extérieur.

Ce campement a été installé pour prévenir plus de destruction de leur territoire, alors que Petronas et Pacific North West LNG (PNW LNG) planifient de construire une centrale de gaz naturel liquéfié (LNG) de 11 milliards de dollars sur Lax U'u'la, qui est à l'embouchure de la rivière Skeena près de Prince Rupert en Colombie-Britannique. Depuis 2012, ils conduisent des évaluations environnementales et archéologiques, qui ont résultées en plus d'une centaine de sites de tests de fo-

1 Beaucoup de l'attention sur cette lutte a été les zostères et la Flora Bank, et comment cet habitat est essentiel au développement des jeunes saumons qui nagent à travers la Skeena. Bien que nous ne désirions pas diminuer l'importance de cet habitat, nous désirons aussi reconnaître que ces zones cruciales n'existent pas de manière isolée. La...

... Flora Bank ne peut être séparée de l'Agnew Bank, des masses terrestres qui l'entourent, et des courants, des sédiments, et des créatures qui l'entourent et ont un impact sur elle d'encore plus de façons que nous ne pouvons l'imaginer. Nous désirons mettre en garde contre un focus étroit sur la Flora Bank - si l'usine de transformation de LNG est déplacée sur l'île Ridley (une île voisine qui n'est pas entourée par la Flora Bank), ce changement participera quand-même a une société capitaliste et renforcera l'État colonial.

2 NDT : se dit des arbres que les autochtones entaillent pour déterminer si leur centre est creux en vue de la construction des canots.

rage et de blocs de coupe, et ont coupé au cours du processus plusieurs arbres culturellement modifiés[2]. Cette centrale serait nourrie par 3 pipelines, incluant le Prince Rupert Gas Transmission (PRGT) récemment approuvé par le gouvernement provincial et détenu par Trans Canada, qui traverse de nombreux territoires autochtones, et auquel résistent présentement les gens de la nation Gitxsan au campement Madii Lii. Cette centrale de LNG proposée a rencontré l'opposition non pas uniquement des Sm'ogyet Yahaan, mais a aussi été unanimement refusée par les 9 tribus Tsimshians de Lax Kw'alaams alliées, qui ont refusé une offre de 1.25 milliards de dollars de Petronas à trois rencontres séparées à Lax Kw'alaams, Vancouver et Prince Rupert. Sans prendre en considération le refus du projet et pour préparer la construction de la centrale LNG, Petronas/PNW LNG ont tenté de continuer à conduire des évaluations environnementales et d'ingénierie à Lax U'u'la, qui incluent des tests de forage détruisant activement l'habitat indispensable à tout le saumon vivant à travers le bassin-versant de Skeena.

Une des principales rivières qui coule dans le Skeena est la Wdzin Kwah (soi-disant Morice/Bulkley), qui est la rivière présentement protégée par le Clan Unist'ot'en, des gens du peuple Wet'suwet'en et leurs sympathisants. es. Le campement Unist'ot'en a aussi débuté en résistance à une méga infrastructure pétrolifère (incluant un autre pipeline majeur projeté par la corporation Trans Canada). Unist'ot'en, Madii Lii et Lax U'u'la sont les trois premières frontières audacieuses contre le développement de LNG dans le Bassin-versant de Skeena. Au moment de l'écriture de ce texte, d'autres s'organisent vers l'ouverture de nouveaux fronts d'action dans cette bio-région.

L'importance du saumon n'est ni abstraite ni théorique. En plus des impacts négatifs sur la santé mentale liés à la déconnexion et à la destruction de terres, la plupart des communautés qui vivent au sein du bassin-versant de Skeena reposent sur le saumon, l'oolichan et d'autres fruits de mer pour nourrir leur famille. Même si tu es fauché et que du ne peux t'acheter de la nourriture à l'épicerie, tu peux toujours compter sur la réserve constante de saumon sauvage de la rivière pour nourrir tes enfants et passer l'hiver. La même chose peut être dite de la vie sauvage comme les orignaux, les chevreuils, les castors, les baies, etc. qui pourraient aussi être fortement affecté.es si ces projets se réalisaient. Plusieurs personnes maintiennent aussi un revenu relativement autonome dans la réaliste capitaliste présente en récoltant de manière soutenable cette abondance.

Ceuzes qui dépendent de notre travail et de notre obéissance ont toujours vu comme une menace la capacité des gens à se soutenir eux-mêmes de manière indépendante. L'état de dépendance forcée a été et est toujours un objectif de la colonisation. La dépendance doit être créée pour limiter la mobilité communautaire à des zones bien délimitées (comme des villages, des villes ou des réserves). Ces zones sont facilement contrôlées, et toute résistance ou révolte peut être surveillée et modérée. Ceuzes qui savent comment vivre avec les saisons et de la terre sont une menace puisqu'illes n'ont pas besoin de ce que l'état fournit pour prospérer.

L'État canadien et les corporations internationales investissent dans les projets d'extraction de ressources à travers le soi-disant Canada. L'impact de ces projets d'extraction sur des ressources qui soutiennent la vie comme l'eau propre, le gibier sauvage et les plantes médicinales n'est pas un effet collatéral non-intentionnel du capitalisme. Il fait d'une pierre deux coups. Les oléoducs, les mines, les terres fractu-
rées pour leur gaz et l'expansion des chemins de fer ne sont pas des projets individuels – ils font tous parties du même effort pour maintenir une société et un mode de vie qui est dépendant de ressources naturelles qui s'amenuisent tout en détruisant du même coup le potentiel de toute vie en dehors du contrôle étatique.

Cette lutte est aussi inextricablement liée à la revitalisation des cultures autochtones, à la décolonisation de la terre, de nos esprits et de nos relations sociales, de la lutte contre le patriarcat et d'une réconciliation authentique entre les autochtones et les non-autochtones. Bien sûr, cela veut dire la destruction de l'état et de l'économie capitaliste.

À date, la résistance au projet de Petronas/PNW LNG s'est principalement orientée sur l'eau. Leur projet demeure aux étapes initiales, en ce qu'il reste des évaluations d'ingénierie devant être effectuées avant le début de la construction d'une véritable centrale. En pratique, cela a principalement pris la forme d'essais pour empêcher les travailleur.euses d'effectuer tout travail, et de perturber les évaluations environnementales et d'ingénierie. Cela veut dire escorter les arpenteurs environnementaux hors des rives de Flora et Agnew, prévenir l'entrée et l'ancrage des bateaux foreurs sur les rives, ralentir ou forcer la marche arrière de bateaux amenant des travailleurs.euses sur des barges. Jusqu'à présent, ces efforts ont été limités et n'ont malheureusement que temporairement mis fin aux opérations de forage. Cependant, avec la force grandissante des warriors et une solidarité croissante, il est toujours possible de briser le rêve de Petronas et Christy Clark.

Il y a aussi une forme de résistance dans la réaffirmation de Lax U'u'la comme lieu de guérison et de cérémonie. Des infrastructures sont continuellement construites et il y a d'autres préparations pour défendre l'île elle-même (qui sert aussi à maintenir et à étendre les opérations aquatiques). Plusieurs structures ont été construires et lorsqu'il y aura une confrontation moins constante, l'intention est d'utiliser ces espaces comme espace pour enseigner à la jeunesse les modes de vie liés à la terre ancestrale, et à guérir des traumatismes constants de la colonisation.

Pour des milliers d'années, les communautés se sont soutenues elles-mêmes grâce aux offrandes abondantes de la rivière Skeena et des terres qui l'entourent. Ces projets d'extraction de ressources menacent de détruire la capacité des gens de vivre de la terre, en opposition à l'état. La colonisation européenne a presque mené à l'extinction des bisons des prairies, et si on ne se bat pas, le saumon sauvage du pacifique suivra certainement.

Si nous cherchons à voir la victoire de cette lutte contre les pétro-corporations et l'état canadien, nous devons continuer à apporter un support matériel solide. Nous devons aussi faire proliférer l'agitation sociale et le dérangement de la vie quotidienne de la population dans les centres urbains à travers cette région et ailleurs.

Il y a plusieurs façons de montrer notre solidarité avec cette résistance féroce et toujours plus expansive. Des fonds sont toujours nécessaires pour l'entretien des bateaux et pour de l'essence. Le campement tente spécifiquement de lever des fonds suffisants pour acheter des pièges à crabe, de nouveaux bateaux et des lignes de pêche pour continuer à récolter de la nourriture autour de Lax U'u'la, pour en fournir à leurs aîné.es et leurs communautés. Vous pouvez aussi venir visiter la région par vous-mêmes, avec un.e ami.e ou une bande pour contribuer sur le terrain à ce campement de défense. La lutte est toujours renforcée par une attaque large et décentralisée, la solidarité peut aussi inclure une résistance aux développements dans vos propres régions (Site C Dam, le Trans Mountain et la Ligne 9 n'étant que quelques exemples). Ces projets sont aussi facilités par les bureaucrates qui travaillent pour les gouvernements et les compagnies, et dont les bureaux sont situés dans les centres urbains. Dans le passé, la solidarité a été montrée à travers des manifs de bruit et d'autres actions contre ces bureaux et les infrastructures des compagnies.

Vous pouvez donner au fond de défense de Lax U'u'la à travers leur page GoFundMe : gofundme.com/lelu_island

Sites web utiles :
laxuula.com
Stop Pacific NorthWest LNG/Petronas on Lelu Island–on Facebook
madiilii.com
facebook.com/unistoten
skeenadefense.com

Stantec Montreal Offices:
300-1080 Beaver Hall Hill
Montreal, Quebec H2Z 1S8
600-1060 Robert-Bourassa Boulevard
Montreal, Quebec

Pour la fin des prisons

Une poignée d'individu.es a traversé les clôtures entourant l'établissement carcéral Leclerc pour poser une action en solidarité avec les prisonnières qui venaient d'être transférées vers Tanguay.

La façade Est de l'ancienne prison a été redécorée à l'aide d'oeufs de peinture jaunes, bleus et roses et l'inscription «Feu aux prisons, Fin aux systèmes d'oppressions!» a été écrite avec des bombes aérosols.

Ce geste était un appel à multiplier les actions de vandalisme et de sabotage contre les infrastructures des oppressions et à se solidariser des personnes les subissant.

Valve d'oléoduc fermée et sabotée

Y-A-T-IL PAS DE MEILLEURE FAÇON DE COMMENCER la nouvelle année qu'en fermant des foutus oléoducs?

À un moment dans la nuit du 3 Janvier 2016, des individus se sont aventurés dans l'ombre près du lieu dénommé Cambridge et ont fermé un robinet manuel d'oléoduc pour restreindre le flux de la Ligne 7 d'Enbridge. Nous avons ensuite attaché un dispositif de verrouillage pour retardé leur temps de réponse.

La ligne 7 est un autre oléoduc qui a récemment subi une augmentation de sa capacité et qui est opéré par Enbridge, fonctionnant en parallèle à la ligne 9 et acheminant 180 000 barils par jour de pétrole brut des sables bitumineux.

Cette action fut entreprise pour montrer notre amour et notre soutien sans fin envers les courageux-euses qui ont commis-es des actions similaires sur des territoires traditionnels des peuples Huron-Wendat, Mohawks et Anishinaabek.

Qui plus est, on est passé à l'action pour contrer le nouveau discours de l'État; pour lutter contre les accusations absurdes et exagérées portées contre ceux-elles de Sarnia, et pour leur montrer qu'on ne se laissera pas intimider.

Nous luttons pour l'eau et pour la terre, et nous luttons pour nos vies.

On va toujours riposter, que ce soit avec le soleil qui nous réchauffe le visage ou bien avec la lumière de la lune pour nous guider.

Joignez-vous à nous. Pas de sables bitumineux, pas de pipelines.

Soupape Enbridge sabotée de nouveau

NOS COEURS ÉTAIENT PLEINS D'AMOUR et de joie suite aux nombreux moments où nos courageux-ses amis-es ont réussi à arrêter des oléoducs ces derniers mois.

Alors, le matin du 25 janvier, 2016, on a pris notre courage à deux mains et on est passé-es à l'action contre Enbridge et leur Ligne 9. On s'est glissé-es dans un poste de soupape sur le territoire traditionnel de l'Haudenosaunee (à Hamilton, Ontario) et on a réussi à faire marcher une soupape électronique pour couper l'écoulement des substances brutes de sable bitumineux de la Ligne 9. On a également traffiqué une soupape manuelle de la Ligne 7, en la fermant à moitié. Si tôt fait, on s'est éclipsés dans la nuit.

Nous avons entrepris cette action en solidarité avec tout ceux et celles qui ont protégé la terre avant nous et qui passeront à l'action après nous. Nous l'avons fait pour combattre une industrie qui nous menace tous les jours et qui fait violence, au nom du profit, aux communautés les plus proches, à leurs corps, leurs communautés et à leurs cultures.

Nous croyons que ça vaut la peine de combattre cette violence, que ces personnes et ces communautés méritent qu'on se mette en lutte.

Traitez-nous de ce que vous voulez, on ne fait que ce qui est nécessaire et juste. Nos actions ne blessent personne, mais un manque d'action fait mal à tout le monde.

En espérant que nous trouvions tous et toutes le courage de résister de manière active et de détruire les projets capitalistes industriels exploitatifs.

Fuck Enbridge
Fuck les sables bitumineuses
Et fuck tous les oléoducs.

ps – pour qui voudrait nous imiter, Enbridge se croient malins avec leurs énormes chaines couleur d'or (impossible de les couper avec un coupe-boulon (bold-cutters)) sur leurs portails et leurs boîtiers de sécurité. On peut les contourner en coupant la grille elle-même. Après, vous n'aurez besoin que de pinces coupantes (pour couper l'ultra-sécure tie-wrap qui protège le panneau électrique), votre intelligence et un plan de sortie.

Attaques à Hochelag'

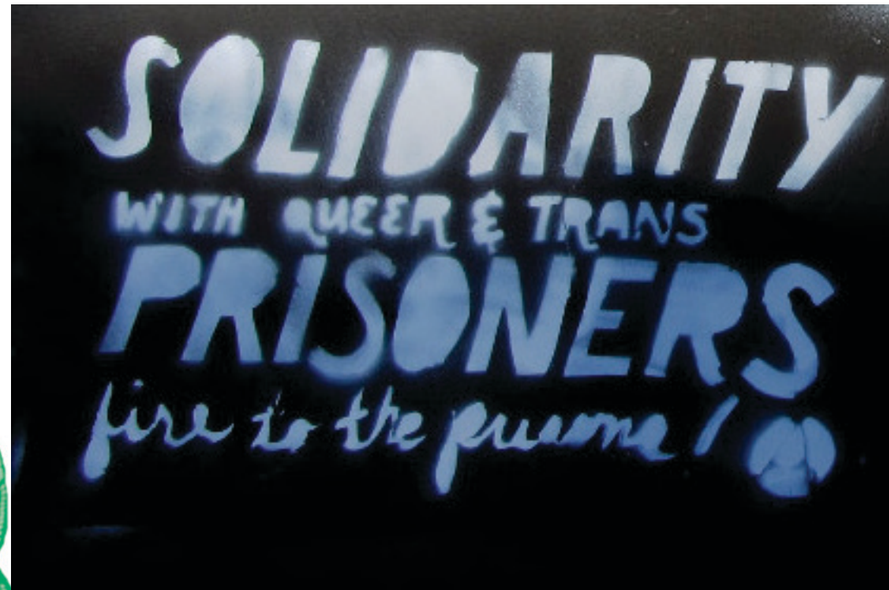
LA NUIT DERNIÈRE, NOUS AVONS DÉTRUIT LES VITRINES du Antidote, du Mâle Bouffe, du Electric Children qui a aussi été aspergé de peinture, et attaqué les commerces de la Place Valois. Ce matin, des flyers ont été lancés dans les stations de Préfontaine, Joliette et Pie-IX et à la Place Valois pour expliquer les attaques de la nuit dernière.

Tract :
Durant la nuit du 25 février 2016, des commerces d'Hochelaga ont été attaqués. On a pété les vitrines pis pitché de la peinture partout.

C'est parce qu'on est en colère. Tannées de ces commerces où ce qui est vendu, au-delà de la bouffe et du linge trop cher, c'est une vie basée sur le travail qui nous isole, nous ennuie et nous asservit. Fuck cet univers de consommateurs et de proprios voleurs! Fuck la police qui le protège!

Le point c'est pas de développer une «expertise» en destruction. Tout ce qu'il faut, c'est des marteaux, des crowbars, des roches pis de la peinture. Et avant ça, une petite idée de par où on arrive, par où on part, des masques pis peut-être des vêtements qu'on peut jeter.

On se croise dans la nuit!



EN RÉPONSE À LA JOURNÉE Internationale de solidarité avec les prisonnièr-es trans et queer, nous avons parcourus nos rues en y laissant des messages de solidarité en francais, anglais et espagnol.

Parce que la guerre contre l'existant débute par la réappropriation de nos vies et la deconstruction des normes établies. La lutte est individuelle, collective mais surtout quotidienne.

Contre la domination, feu aux prisons!

Appel pour un mois contre la police : un véhicule du SPVM attaqué près du métro Charlevoix

Plus tôt aujourd'hui, à 18h, quelques ami.es ont attaqué un véhicule du SPVM stationné à l'extérieur du métro Charlevoix dans le quartier de Pointe-Saint-Charles à Montréal en crevant les pneus et fracassant les vitres.

Nous voulons nous servir de cette attaque en tant qu'appel à des actions contre la police à Montréal entre aujourd'hui et la fin du mois de mars.

À l'approche de la manifestation annuelle contre la « brutalité policière », nous aimerions nous éloigner d'une combativité limitée à ces seules manifestations, auxquelles les forces policières ont amplement l'occasion de se préparer et après lesquelles la paix sociale est facilement rétablie. Nous voulons montrer que la police est vulnérable au sabotage, et que ceci est possible à chaque jour de l'année. Nous voulons que la peur change de camp. Nous voulons encourager l'espace anarchiste montréalais à expérimenter une offensive diffuse contre les opérations quotidiennes de la police, pas seulement le 15 mars, mais durant tout le mois à venir.

Nous avons dispersé des copies de ce tract près du véhicule vandalisé :

Pourquoi nous attaquons la police

Si vous lisez ceci, vous vous demandez probablement pourquoi quelques individus masqués viennent de vandaliser la voiture de police qui est devant vous.

Ça a été plutôt facile de gâcher la journée de ces flics; nous portions des foulards, chapeaux et gants pour dissimuler notre identité, et avons dédié vingt secondes à cette action directe, pendant qu'un.e de nous était bien positionné.e pour guetter l'éventualité d'un.e policiè.re tentant de retourner vers le véhicule. Nous avons couru jusqu'au prochain coin de rue, avons changé de vêtements extérieurs pour modifier notre apparence tout en gardant nos foulards, et avons calmement réintégré la foule en nous éloignant.

Permettez-nous de nous présenter; nous sommes celles et ceux qui ne se sont jamais senti.es satisfait.es de suivre le programme métro-boulot-dodo auquel l'école nous prépare; nous sommes celles et ceux qui voient un flic et reconnaissent l'héritage de domination qu'ils représentent et appliquent; nous sommes celles et ceux qui veulent lutter pour détruire l'État, l'économie, les structures qui nous forcent à nous conformer aux rôles prédéterminés d'« homme » et de « femme », et toutes les violences quotidiennes innombrables que cette société nous impose. Nous voulons détruire ce qui nous détruit, tout en amorçant simultanément la création d'un monde moins misérable que celui-ci.

Nous ne sommes pas dupé.es par les réformes que l'État nous offre pour atténuer ces sentiments, parce que nous reconnaissons l'absurdité de simplement ajuster les réglages de cette société-machine létale, et la nécessité de mettre feu à ses panneaux électriques. Nous voulons une rupture révolutionnaire d'avec la vie quotidienne qui nous enferme dans le travail et les relations sociales acceptables. En dehors des émeutes et des rébellions de grande échelle, nous vivons ce désir pour quelque chose de nouveau en sabotant les systèmes de domination par tous les moyens qui nous sont possibles.

Plusieurs d'entre nous se disent anarchistes, mais l'important n'est pas le nom que l'on se donne, mais plutôt le combat riche et inspirant contre l'autorité auquel nos actions et projets participent. Pour nous, une voiture de police qui ne peut plus patrouiller le quartier suggère l'objectif plus large de mettre le système de flicage, de prisons et de tribunaux hors d'état de nuire, parce que ce système de répression et de contrôle n'a jamais été et ne sera jamais autre chose qu'un obstacle à notre liberté. Il sert et protège les puissants – les institutions et les personnes qui ont beaucoup plus de contrôle sur la manière dont nous vivons nos vies que nous-mêmes.

Nous espérons que le fracas de ces vitres de voiture de police résonne en vous, et que vous êtes également dégoûté.es par tout.e citoyen.ne obéissant.e assimilant cette attaque à une atteinte à sa propre sécurité. Encore et encore, nous constatons que les flics ne font qu'empirer nos vies. Quand il y a un violeur dans notre quartier, nous préférons de loin voir un groupe s'auto-organiser et répondre à coups de bâton de base-ball dans les genoux du violeur que de voir un.e survivant.e traîné.e à travers les tribunaux et humilié.e à chaque étape. Nous préférons de loin voir les personnes de notre quartier qui sont confinées dans la misère par leurs patrons et proprios s'organiser pour piller un IGA ou dévaliser un commerce yuppie plutôt que de les voir se voler entre elles et de se dénoncer mutuellement à la police.

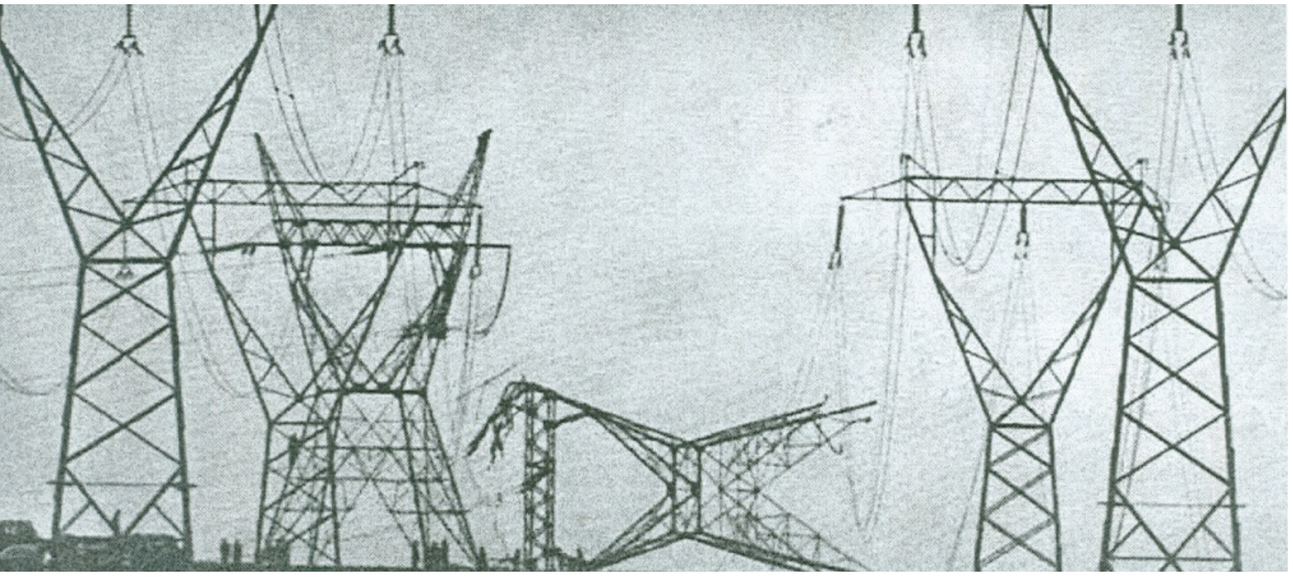
À chaque année, le 15 mars, il y a une manifestation contre la « brutalité policière ». Si nous voulons vraiment avoir la chance de vivre des vies libres, il faut amener le combat au-delà de la simple dénonciation de la « brutalité » ou des « excès » du SPVM. Nous devons comprendre que la violence brutale et la coercition sont intrinsèques à l'existence même de la police. Nous refusons le narratif dont nous gavent l'État et les médias – selon lequel certains individus parmi les forces policières constitueraient le problème, et non la police en tant que telle et le monde qu'elle défend. Voici pourquoi lorsque plusieurs d'entre nous se rejoignent dans les rues, c'est contre toute police, et nous emmenons avec nous des roches et des feux d'artifice que nous leur jetons de derrière nos barricades. Nous vous invitons à nous y retrouver, et à partager cette révolte en actes.

À la prochaine,
Vos anarchistes de quartier amicaux

Attaque incendiaire

Un concessionnaire de voitures près de Côtes-des-Neiges a été attaqué par le moyen d'engins incendiaires ayant causé des dommages à des voitures de luxe en l'honneur des courageux.ses camarades emprisonné.es de la Conspiration des cellules de feu et de Lutte Révolutionnaire. La solidarité c'est l'attaque. Vive l'anarchie. Vive l'Internationale Noire.

Haute-tension/ Hors-tension :



Non à la ligne de 735kV

735 000 VOLTS. C'EST CE QUI PASSERA DANS LA nouvelle ligne de très haute tension qu'Hydro-Québec veut construire dès cette année. Le trajet de cette ligne fera 400 km et transportera l'électricité depuis la centrale de Chamouchouane au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en passant par Lanaudière, vers un poste éventuel inexistant pour le moment, à Terrebonne, nommé Judith-Jasmin, qui serait relié à la région montréalaise par un deuxième tronçon de 19 km vers le poste du Bout-de-l'Île. C'est le plus important projet de ligne électrique depuis 20 ans, estimé à 1,3 milliard de dollars. En effet, c'est la 12e ligne d'une telle force au soi-disant « Québec ».

Mais avant tout, il leur faut déboiser partout où les pylônes seront plantés. La déforestation a déjà débuté au Nord et dans Lanaudière. Elle cause plusieurs expropriations et traverse partiellement le territoire de chasse des Attikamekws au nord, St-Michel-des-Saints, St-Zénon, Ste-Émélie-de-l'Énergie, St-Alphonse-de-Rodriguez, Rawdon, etc.

Le projet est contesté par plusieurs habitant.e.s, agriculteur.trice.s et écologistes depuis maintenant 6 ans : « Inutile, environnementalement dévastateur et économiquement injustifié » (Citoyens Sous Haute Tension). Plus qu'un doute, c'est un refus catégorique. Le BAPE (Bureau des audiences publiques sur l'environnement) a recommandé au gouvernement d'attendre d'avoir plus d'informations, d'approfondir les études d'impact et de prendre en considération l'opposition du milieu. Néanmoins, l'État a adopté un décret imposant la poursuite des travaux. Hydro-Québec a donné une compensation de 4 millions de dollars à la MRC de Lanaudière et une autre d'un million à Manawan comme dédommagement pour faire avaler leurs salades. Mais il y a encore des gens qui s'opposent; la plupart ont des préoccupations foncières, ils sont des propriétaires fâchés parce que la valeur de leurs maisons baissera ou parce qu'ils ont des fermes et que les animaux ne supportent pas les champs électromagnétiques puissants de ces lignes de haute tension. Ils refusent de signer les lettres envoyées par Hydro-Québec qui demande l'accord des résidents pour couper les arbres sur leurs terrains tant qu'Hydro ne les aura pas dédommagés personnellement en argent. En réponse, Hydro les harcèle et a obtenu une injonction. Même s'il est réjouissant que des gens se mobilisent contre Hydro-Québec, ce refus ne fait que ralentir le processus de destruction systémique et n'aspire pas à son arrêt. On peut même aller jusqu'à dire que les motifs de ces oppositions sont absolument contradictoires avec les désirs de liberté sauvage qui nous habite. Notre désir est d'élargir le champ des possibles alors nous souhaitons proposer d'autres avenues pour en freiner la réalisation. En ce moment, le projet va de l'avant et le déboisement a déjà commencé.

Un autre mythe national

La mafia Hydro-Québec n'a pas intérêt à reculer devant un tel projet, qui représente énormément de bénéfices. En effet, l'ère des combustibles fossiles est en déclin. Devant l'épuisement des ressources pétrolières, les coûts de l'extraction et du transport sont devenus trop élevés. Le virage vert est en marche depuis plusieurs décennies et dans ce contexte, l'hydroélectricité, perçue comme une énergie renouvelable et verte, devient une marchandise précieuse. Les grandes organisations mondiales du commerce et de la finance sont en train de restructurer et transformer l'industrie et le transport afin de s'adapter aux « énergies vertes ». Le nouveau ministre des Transports du Québec a d'ailleurs pour mission novatrice l'électrification des transports publics avec de nouveaux véhicules

hybrides et électriques. Les voitures électriques deviennent de plus en plus accessibles, Hydro installe des bornes de recharge de batteries dans tous les coins du soi-disant « Québec », même les véhicules de chantier seront électriques dans un futur proche. Et cela dans l'objectif de maintenir la vitesse et la productivité de l'industrie. Les infrastructures de transport de l'énergie, tout comme les routes, les chemins de fers, les ports, les pipelines et les aéroports, sont indispensables à l'expansion de l'industrie, un projet tentaculaire en soi.

Un mythe est construit autour de l'hydro-électricité comme étant une source d'énergie verte et renouvelable. On la vante presque comme étant le joyau national du soi-disant « Québec » avec ses nombreuses rivières d'eau douce à gros débit. En réalité, nous devons percevoir l'hydro-électricité comme une ressource exploitable, vendable autant que peuvent l'être le fer, l'uranium ou le pétrole. Aujourd'hui, le territoire est complètement défiguré, il ne reste que quelques rivières à gros débit n'étant pas encore envahies par des barrages. L'électricité si propre dont ils parlent est en fait une gigantesque entreprise de destruction des écosystèmes, de pollution des rivières et de destruction des modes de vies des communautés dont la survie dépend de ces rivières. Quand un barrage est construit, le cours d'eau est bloqué et un réservoir d'eau venant inonder une grande surface de territoire se crée. La rivière en question déborde de son lit près du barrage et s'assèche sur toute sa longueur. Les arbres et les végétaux inondés meurent et libèrent du méthane et du dioxyde de carbone dans les eaux et dans l'air. Le méthane et le dioxyde de carbone sont des gaz à effet de serre; on ne répertorie que 12% des gaz à effet de serre émis sur le territoire colonisé par l'État Canadien viennent des barrages hydro-électriques. Une autre conséquence de ces inondations est la contamination des eaux par le méthyle-mercure, venant de la libération du mercure inorganique fossilisé dans les sols. Lorsque le sol est inondé par l'eau, le mercure libéré se transforme en méthyle-mercure, une neurotoxine se retrouvant dans la chaîne alimentaire par la suite. Les poissons, les animaux et les humains qui la consomment peuvent développer toutes sortes de maladies, dont des troubles cardio-vasculaires et des cancers. Il est d'ailleurs déconseillé aux gens de consommer les poissons de ces rivières pendant une période de 30 ans suivant l'inondation d'un bassin. En résumé, les nombreuses rivières d'eau douce du soi-disant « Québec », autrefois potable, ont toutes été intoxiquées. Les animaux et les humains qui en dépendent pour boire et se nourrir s'empoisonnent ou perdent leur source d'eau potable. Résultat : des écosystèmes vieux de milliers d'années et des formes de vies ancestrales perturbées et détruites.

L'intention première d'Hydro-Québec est de toute évidence la création de marchés de vente aux États-Unis, avec de beaux discours chantant que l'hydroélectricité est plus propre que l'électricité au charbon. Sur leur site internet, ils en font la comparaison. Ce qu'ils ne disent pas, c'est que c'est la salope d'industrie mise en place avec sa logique d'accaparement depuis la colonisation par les Européens il y a 500 ans qui cause la destruction de la vie. Hydro-Québec explore donc les marchés américains et parle même d'entreprendre d'autres projets de construction de barrages sur les quelques rivières d'eau douce encore intactes. Ils n'ont évidemment aucun scrupule quant aux dommages réels causés par leur soif de s'enrichir.

La saignée de l'électricité

Hydro-Québec possède environ 62 centrales hydro-électriques. Depuis le début des années 2000, les grandes rivières de la Baie-James et de la Côte-Nord ont soit été dérivées pour alimenter un complexe hydroélectrique (ex. la Caniapiscau, l'Opinaca, la Eastmain et la Rupert), soit gravement perturbées suite à l'installation de centrales hydroélectriques (ex. Sainte-Marguerite, La Romaine et Toulnustouc). Ces fameuses lignes de haute tension transportent l'électricité provenant du Nord et fournissent toute la province, ses centres urbains, ses banlieues, ses industries et ses mines. À titre d'exemple, fournir une seule mine en chauffage et en électricité, pour rendre son environnement sous terre soutenable pour les gens qui y travaillent, équivaut à la consommation énergétique d'une ville comme Trois-Rivières. Tel que le disent les opposant.e.s au projet, la province n'a nullement besoin de produire plus d'électricité. En fait, la plus grande partie de l'électricité produite est déjà en surplus. On ne consomme pour le moment que 15% de l'électricité produite, le reste est perdu à travers le transport, ou bien gaspillée puisqu'il n'est pas rentable de l'emmagasiner dans des batteries. En effet, si le courant produit n'est pas consommé tout de suite, il est perdu. Ainsi, cette ligne de 735 000 volts transportera l'énergie provenant des barrages du Nord : Baie-James, Manicouagan et des nouveaux barrages de La Romaine sur la Côte-Nord, des projets ayant rencontré de fortes résistances par les habitants de ces régions durant les dernières années. L'État justifie d'ailleurs le projet en disant que ces nouveaux barrages provoquent un engorgement sur les lignes existantes.

N'oublions pas qu'Hydro-Québec est une société d'État qui a le monopole en matière d'électricité, qui donne fréquemment des contrats à des compagnies à numéro nébuleuses, qui impose des hausses de tarifs, qui exproprie des terrains en échange de compensations dérisoires et qui travaille uniquement dans le but de favoriser l'industrie. Ici, ce qui nous importe va bien au-delà de la valeur des maisons. Il en est de l'anéantissement de l'environnement, réalité maquillée par toute la fausse publicité d'Hydro-Québec. Car en réalité, que l'énergie de l'industrie vienne d'une centrale thermique au charbon, de réacteurs nucléaires ou d'hydroélectricité, le paradigme reste le même : la productivité, le pillage des territoires et l'expansion des marchés. Aucune énergie vouée à l'industrie ne peut être propre.

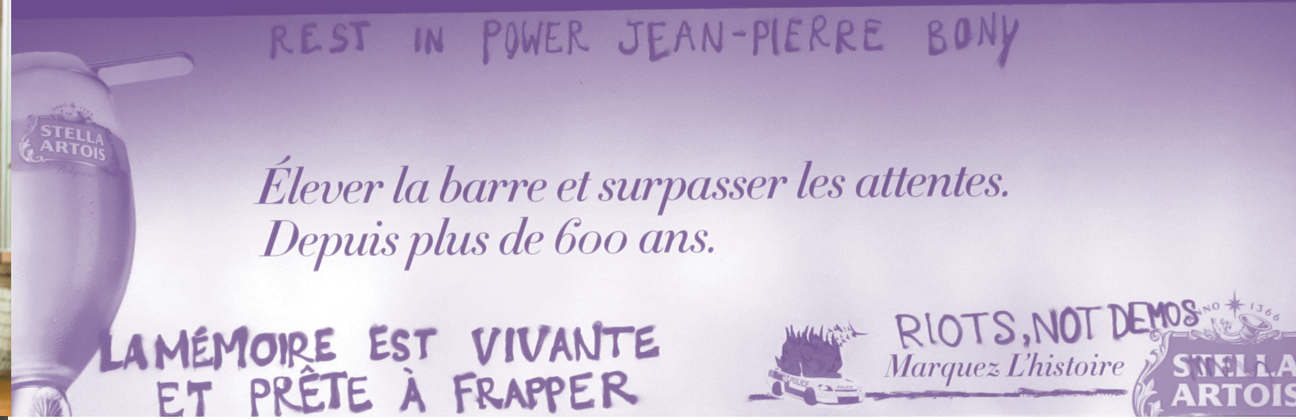
Nous luttons pour nous réapproprier nos vies. Nous avons l'intention de détruire ce qui détruit la nature, car nous avons besoin d'elle pour être bien et vivre sainement. L'industrie, les barrages, les mines, les coupes forestières sont des parasites dévastateurs. Il suffit de s'imaginer être un oiseau survolant les airs qui contemple le paysage pour se rendre compte que la dévastation entamée est irréversible, pour voir les trous dans les forêts, pour voir les terres inondées par les bassins des barrages. On comprend vite que l'écologie est loin d'être la priorité d'Hydro-Québec et de ses actionnaires. Ceux-ci se paient des voyages de chasses et pêche dans des hôtels-resorts de riches et s'approprient le reste du territoire en s'achetant des chalets, ils posent des chaînes et des clôtures, affichent des pancartes « terrains privés, accès interdit ». Les responsables de ces entreprises n'ont pas droit au pardon.

Nous honorons tous actes de résistance, nous saluons le courage des communautés en luttes pour l'autodétermination et la liberté sauvage, nous sommes avec celles et ceux qui s'opposent à la déforestation ravageuse dans la forêt Ouareau, avec les Cris qui s'opposent aux coupes dans la forêt Broadback, avec Six Nations qui luttent également contre les coupes forestières dans la Red Hill Valley en lien avec une ligne de haute tension au sud de soi-disant « Ontario », avec les Mi'kmaq qui luttent contre les gaz de schistes, avec les Mohawks qui menacent de bloquer le projet de pipeline d'Énergie-Est, avec celles et ceux qui occupent Lax U'u'la (l'île Lelu) en bloquant la construction du terminal de Pacific Northwest LNG et avec tous les complices à l'esprit sauvage et combatif.

En ce moment même, le déboisement de l'emprise de la ligne dans la région a débuté, ainsi que l'établissement des chemins d'accès. Il est encore temps d'arrêter la construction et ce n'est ni l'État ni aucun député, même avec de la bonne volonté, qui va nous aider. On attend quoi?

Rest In Power

Jean-Pierre Bony



LA SEMAINE DERNIÈRE, LA POLICE A TUÉ Jean-Pierre Bony à Montréal-Nord : encore une personne noire assassinée par les agents meurtriers de la suprématie blanche. Mercredi dernier, le jour de l'anniversaire de Fredy Villanueva – assassiné par la police en 2008 et vengé par deux nuits d'émeutes à Montréal-Nord – une manifestation en réponse au meurtre de Jean-Pierre Bony a viré à l'émeute contre la police.

À leur habitude, les médias ont recraché le mythe des "casseurs extérieurs", tout comme ils l'ont fait lors des émeutes d'Oscar Grant à Oakland et de la récente rébellion à Ferguson, perpétuant une image faisant croire à l'incapacité des personnes noires d'agir pour elles-mêmes.

Pourtant, nous nous réjouissons d'avoir vu des personnes qui vivent à Montréal-Nord initier une féroce attaque contre la police. Des vans et des caméras de médias ont été attaquées et les voitures de police en présence ont été pourchassées avec des crowbars, des roches et des bombes fumigènes jusqu'à ce qu'elles disparaissent. À ce moment, les gens ont décidé de se diriger vers le poste de police. En chemin, plusieurs vitres de commerces ainsi que celles d'une banque ont été éclatées – un feu a été allumé à l'intérieur de celle-ci plus tard. S'en est suivi un joyeux saccage du poste qui a duré une vingtaine de minutes.

Le poste avait été évacué préventivement et alors que toutes le fenêtres se faisaient fracasser nous avons entendu dans la rue des gens crier "la police a peur de nous maintenant". Lorsqu'un policier anti-émeute seul a tenté d'intimider les gens qui entraient dans le stationnement, un marteau lui a été lancé au visage, ce qui a laissé le champs libre aux gens pour s'attaquer aussi aux chars de patrouille dans le stationnement. Lorsque la police anti-émeute s'est avancée pour protéger ce qu'il restait de leur poste, elle a été accueillie avec des roches et des feux d'artifice. Et alors que les gens retournaient vers les rues résidentielles, au moins six voitures ont été incendiées.

Nous avons participé à ces événements pour supporter, en tant qu'anarchistes, ces actes de courage, de rage et de rébellion. Ce qui s'est passé mercredi soir laisse une trace persistante dans nos esprits, réchauffe nos coeurs et nous inspire contre la police et le flicage dans nos propres contextes. La complicité que nous avons ressentie avec les gens que nous avons rencontrés dans les rues de Montréal-Nord nous appelle à sortir de nos cliques et à dépasser les frontières formées dans notre propre ville et dans nos têtes par l'ordre social raciste.

Ce soir, nous avons écrit le nom de Jean-Pierre Bony sur plusieurs panneaux publicitaires géants à Montréal dans d'autres quartiers, aux côtés d'images de chars de flic en feu, parce que "la mémoire est vivante et prête à frapper".

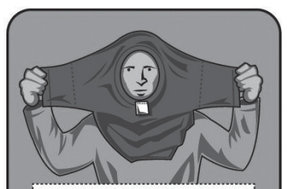
Nous n'oublions pas, nous ne pardonnons pas. Le feu continue de brûler en nous.

POUR LA PROCHAINE FOIS... POUR RESTER PLUS EN SÉCURITÉ

POURQUOI PORTER UN MASQUE?

Ça nous permet d'agir sans être immédiatement reconnu-es. Ce n'est pas suffisant de couvrir la moitié de notre visage. Même si nous réussissons à nous enfuir de la police, elle pourrait utiliser des photos ou des vidéos de nous plus tard pour nous incriminer. Il vaut mieux couvrir nos cheveux, notre visage, nos bras, nos tattoos et nos mains. Les meilleurs gants sont ceux en coton puisqu'ils ne transmettent pas les empreintes digitales contrairement aux gants en plastique ou avec du 'grip'. Assurons-nous qu'il n'y ait pas de marque qui permette d'identifier nos vêtements, nos souliers ou nos sacs-à-dos; et c'est nice d'avoir des vêtements pour se changer après s'être démasqué-es. Si on amène des outils avec nous dans la manif, on doit les frotter avec de l'alcool pour effacer les empreintes digitales. C'est normal de se vanter et de raconter nos histoires, mais elles sont faciles à utiliser contre nous. On ne devrait pas poster sur Facebook quoi que ce soit qu'on ne montrerait pas à un flic. C'est la même chose pour Twitter, Instagram, Tumblr. Rappelons-nous que la police va lire nos textos et la liste des dernières personnes que nous avons appelées lorsqu'ils vont nous arrêter. Si on est arrêté-es, on peut invoquer notre droit de rester absolument silencieux-se; la seule chose qu'on doit dire c'est notre nom, notre adresse, notre date de naissance, rien de plus.

COMMENT FAIRE UN MASQUE AVEC UN T-SHIRT



1. Revire le t-shirt à l'envers et mets le sur ta tête, tiens les manches sur le côté de ta tête.

3. Place la partie supérieure du col du t-shirt par-dessus tes sourcils.

2. Prend les manches et fais un noeud avec elles derrière ta tête

4. Place la partie inférieure par-dessus ton nez

L'ÉMEUTE DURE UNE NUIT

COUVRE TON VISAGE ET TES CHEVEUX • RÉFLÉCHIS AVANT D'APPELER OU DE TEXTER • PORTE DES GANTS • N'UTILISE PAS FACEBOOK, POINT • NE METS PAS TA PHOTO SUR INTERNET • NE TE VANTE PAS • RAPPELLES-TOI QUE LA POLICE PEUT LIRE TES E-MAILS • SOIT PRUDENT MAIS PAS PARANO • SORTONS LES MÉDIAS DES MANIFS ET FAISONS ATTENTION LES UNS AUX AUTRES

LES PHOTOS DURENT POUR TOUJOURS

Une émeute pour chaque meurtre policier

DANS LA NUIT DU LUNDI 11 AVRIL, une manifestation à Montréal a attaqué la police en réponse à un second meurtre commis par la police en moins de deux semaines. Sandy Tarzan Michel, un homme Anishinabe, a été assassiné par la police sur la réserve anishnabeg de Lac Simon, Québec, mercredi dernier le 6 avril. La police lui a tiré dessus à de multiples reprises après lui avoir roulé dessus avec une voiture de police. Le frère de Sandy a aussi été assassiné par la police à lac Simon en 2009 alors qu'il était âgé de 19 ans.

Après que Sandy ait été assassiné, d'autres personnes qui vivent sur la réserve ont confronté la police locale et tenté de blocker l'entrée sur la réserve à la police provinciale (la Sûreté du Québec) qui avait été appelée pour assister les forces policières locales. Cela a mené à trois arrestations. Lorsque quelqu'un est tué par la police au Québec, une agence de police différente est appelée pour investiguer l'affaire, c'est donc le SPVM qui a reçu l'ordre d'investiguer le meurtre de Lac Simon.

Autour de 100 personnes se sont rassemblées à l'extérieur du métro St-Laurent et ont écouté les discours des organisateurs Anishinabe. Alors que la manif a pris la rue, on a pu voir des participant-es distribuer des masques aux gens dans la manif. La manif a pris Ste-Catherine en direction est alors que des policiers à vélo suivaient la manif à la hauteur où étaient massées le plus de gens masqués. Durant les quarante-cinq minutes qui ont suivi, la manif a marché dans un calme relatif, et les gens exprimaient leur douleur, leur tristesse et leur colère de différentes façons, alors que certaines personnes marchianet silencieusement et invitaient les autres à faire de même, et d'autres chantaient des slogans encourageant la violence contre la police.

À l'intersection de Ste-Catherine et de Lorimier, des personnes dans la foule ont lancé des roches sur les policiers à vélo sur le côté tout en lançant des fumigènes sur les trottoirs pour obscurcir la vision des policiers. Les policiers à vélo ont rapidement fui. Comme il n'y avait plus de flics à proximité immédiate de la manif, quelques minutes plus tard, des gens ont attaqué les bureaux du Ministère de la Sûreté du Québec sur Parthenais. Le Ministère de la Sécurité Publique supervise les prisons provinciales au Québec (qui sont peuplées de manière tout à fait disproportionnée par des personnes autochtones) et la Sûreté du Québec – deux institutions participant à maintenir l'occupation coloniale au soi—disant Québec. La police anti-émeute a chargé la manifestation peu de temps après cette attaque contre les bureaux du ministère, et a réussi à disperser la manifestation malgré les tentatives de riposte avec des volées de roches. Aucune arrestation n'a été faite.

En tant qu'anarchistes, nous avons initié les attaques dans cette manifestation car nous ne combattons pas pour une police moins meurtrière, mais pour la destruction de toute forme de police. Lorsque la police assassine, agresse sexuellement ou emprisonne quelqu'un-e, nous croyons en la vengeance, mais nous ne désirons pas en rester là. En ouvrant du temps et de l'espace dans les rues en attaquant la police, les gens créent les conditions qui permettent de détruire des aspects de l'infrastructure matérielle de la société coloniale. Nous croyons que c'est une étape importante pour nourrir des relations de care, de confiance et de réciprocité qui sont nécessaires à toute rupture avec le contrôle colonial, capitaliste et patriarcal de la vie. Dans les conditions particulières de la manifestation de lundi, nous avons agi afin d'ouvrir la possibilité d'une complicité avec des personnes autochtones qui voient les institutions policières Canadiennes, coloniales de manière inhérente, comme des ennemies. Bien que nous soyions conscient-es que certain.es participant.es Anishnabes à la manif demandaient une manif pacifiste, nous espérons que d'autres reconnaîtrons en nous de futurs complices possibles.

Après la soirée de lundi, nous avons constaté que certains allié.es colons/blancs autoproclamé.es ont régit durement envers les actions directes qui ont été menées contres les institutions auxquelles elles et ils s'opposent apparemment. La manière dont les appels d'une ou deux personnes individuelles pour une manif pacifiste sont prises comme représentant les intérêts de toute une communauté marque bien l'échec d'une politique d'alliance. L'idée qu'être un.e bon.ne allié.e est possible en suivant les instructions d'un groupe opprimé nous mène inévitablement à confronter le problème des contradictions entre les gens qui partagent une même catégorie identitaire. Dans le soi-disant Canada, on ne manque pas d'exemple de résistance anti-coloniale combative de laquelle on peut s'inspirer; que ça soit des personnes qui ont confronté la police sur la réserve anishnabeg mercredi dernier, les luttes contre la dévastation écologique à Elsipogtog et à Lelu Island, la lutte mené derrière les barricades il y a plus de deux décennies lors de la 'Crise d'Oka', ou la guerre en continu contre le colonialisme qui a été menée sur de multiples fronts depuis le début de la colonisation.

Il y a une multiplicité de façons dont les personnes combattent les systèmes qui leur font du mal à eux et à leur environnement. Alors que certaines personnes Anishinabe et d'autres personnes autochtones désirent confronter violemment les institutions qui les dominent, d'autres placent leurs espoirs de changement dans des canaux présentés par ces mêmes institutions – comme des manifestations symboliques. Les gens qui souhaitent alors être des 'allié.es' se doivent de reconnaître cette réalité, et trouver nos propres chemins dans la lutte contre la domination plutôt que de suivre un.e représentant.e sur la base d'un sentiment de culpabilité ou d'une quelconque moralité.

Nos désirons encourager des relations de complicité plutôt que d'alliance, avec tous.tes ceuzes qui luttent contre la violence systémique. Fuck la police, fuck le québec, fuck le canada.

Pour la multiplication des balades:

réflexions sur la manif contre la police à Hochelag'

Après avoir participé à ce qui a été appelé comme une manifestation contre la police à Hochelaga jeudi le 14 avril, on a eu envie de sortir quelques réflexions hors de nos salons, vers les vôtres peut-être…

Premièrement, on a été fucking contentes de voir circuler un flyer qui appelait à une manifestation de quartier à Hochelag'. On a envie de pouvoir participer à des moments de lutte dans le quartier et pas uniquement au centre-ville et/ou dans des manifestations appelées sur Facebook.

On peut clairement déjà souligner que la manif a plutôt feelé comme une action que comme une manif, parce qu'il n'y a qu'une trentaine de personnes qui ont répondu à l'appel. Est-ce que ça aurait pu être une manif avec la manière dont ça a été appelé? Probablement pas. Ça a l'air difficile de faire circuler des flyers subtilement, moins d'une semaine à l'avance, et d'avoir une centaine de personnes qui se pointent. Mais on n'a pas envie que les gens doivent appeler ça une action non plus, autrement on a l'impression que l'invitation ne pourrait pas être publique (pour des raisons de sécurités) et qu'il y aurait un objectif clair – que les gens doivent suivre. Alors, on tombe dans le cul-de-sac du tryptique typiquement montréalais manif/action/manif-action. On ne feel pas que ce qui s'est passé est une manif, et on a pas envie que ça doive être appelé comme une action. On propose d'employer un autre terme pour ce genre de marche offensive : une "balade". Ça garde l'idée d'une marche, qui pourrait être errante, et on lui ajouterait la connotation d'offensivité – peu importe la forme que pourrait prendre cette offensivité. Et l'invitation peut être lancée publiquement, et les gens savent qu'ils ont la place dans la balade pour avoir leurs propres initiatives. La balade est ouverte comme la manif, offensive comme l'action.

Poursuivons.

Comme ce moment a été appelé comme une manif dont l'offensivité n'était pas précisée, la situation manquait de transparence pour les gens qui sont venus y participer – ce qui est dangereux pour tout le monde. Le flou du call a fait en sorte qu'une partie des gens qui se sont présenté-es n'étaient pas préparé-es adéquatement pour ce genre de moment. Non seulement il aurait mieux valu mentionner sur le flyer que les gens avaient tout intérêt à venir participer à un black bloc, ou à porter des vêtements qui permettent de dissimuler leur identité. Cela aurait d'ailleurs permis aux gens de s'attendre à participer à une manifestation combative. Si on comprend que les gens ne veulent pas nécessairement révéler les détails de ce qu'illes ont en tête lorsqu'ils lancent une invitation, on pense quand même que les gens devraient avoir un minimum d'informations pour décider de manière éclairée s'illes veulent participer, et si c'est le cas, pour pouvoir se préparer mentalement et physiquement. C'est une question de sécurité, de confiance, et ça reste déterminant dans le long-terme pour nos capacités à tenir ce genre d'offensive.

Aussi, le point de départ de la manifestation était hautement problématique. Une trentaine d'êtres humains masqués dans un parc, ça a de quoi faire freaker les voisins, et voilà comment on se retrouve avec deux chars de flic sur le dos avant même le début de quoi que ce soit. Il faudra à l'avenir trouver des endroits plus subtils où se rassembler sinon le même scénario va se répéter. D'ailleurs, c'est parce que les flics se sont pointé dès le début que les gens qui avaient des informations à donner n'ont pas pu le faire – ou de manière vraiment rushée et même criée alors qu'on tentait de gagner la rue Darling pour monter jusqu'à Ontario. Avoir un meilleur point de départ aurait probablement pu résoudre jusqu'à un certain point le manque de transparence du tract.

Props à la gang, d'ailleurs, puisqu'on a su rester ensemble dès ce moment où les flics sont arrivés sur nous. On a la vive impression que si tout le monde s'était dispersé dès le début, il y aurait eu des arrestations. Le fait qu'on aille décidé de continuer ensemble, de se faire confiance, et de suivre les indications vers le point de sortie aura clairement sauvé bon nombre d'entre nous de se faire arrêter.

Props à tout le monde d'avoir chargé les flics pour désarrêter la personne qui avait été attrapée par la police.

Props à tout le monde pour la férocité et la violente ténacité qui a permis de tenir les chars de flics à distance du groupe pendant que les vendeurs de condos Royal Lepage étaient attaqués et que les gens trouvaient le moyen de se sortir d'un éventuel guet-apens policier.

Props d'avoir attaqué la flicaille de merde qui permet à ce monde colonial, patriarcal, capitaliste, de tenir contre nous.

Props à une balade à Hochelag. En espérant qu'on trouve toutes sortes de stratégies pour continuer l'offensive.

On s'voit dans l'prochain black bloc! Xox

Une balade pour la dégentrification a pillé une boutique bobo

La soirée du 28 mai 2016, une balade pour la dégentrification a eu lieu dans les rues de St-Henri. Un black bloc d'approximativement 30 personnes a brièvement déambulé sur le rue Notre-Dame puis a pillé la boutique bobo "Le 3734". Alors que la plupart du groupe tenait la rue, quelques personnes sont rentrées dans le magasin avec des sac de sports qu'elles ont remplis de saucisses fraîches et séchées, de fromage, de sirop d'érable et d'autre denrées. La vitrine extérieure était pendant ce temps redécorée avec un graffiti "Fuck Empire" ainsi que des affiches expliquant les intentions ayant motivé cette action. Toujours sur Notre-Dame, des bombes fumigènes ont été lancées à l'avant et à l'arrière du groupe, lequel a pu par la réussite se disperser en passant par le chemin de fer, avant même que la police n'arrive sur les lieux. Aucune arrestation n'a été faite. Dans les jours qui ont suivis, nous avons redistribué la nourriture à des gens du quartier qui n'ont habituellement pas accès à ce genre de produit. Voici le texte de l'affiche qui a été posée sur la vitrine :

Avec les condos, sont arrivés dans St-Henri toutes sortes de commerces chers, de restos branchés et d'épiceries bourgeoises. Toutefois, malgré cette affluence de nourriture, le quartier reste pratiquement un désert alimentaire pour les gens qui ont peu d'argent. Quel paradoxe de vivre dans un monde où on produit tellement de nourriture, mais où on ne la rend pas accessible aux gens qui ont faim !

Le 28 mai, on a tenté de rééquilibrer un peu les choses, à la mesure de nos moyens. On s'est masqué.es pour cacher notre identité, on est allé.es dans un de ces commerces hors de prix, on a pris tout ce qu'on pouvait et on est allé.es le redistribuer joyeusement dans le quartier. Inspiré.es par les dernières actions contre la police dans différents quartiers et sachant que celle-ci allait se pointer pour protéger les proprios, on a apporté ce qu'il fallait pour nous protéger.

Tout le monde mérite de bien manger et il y a assez de nourriture pour tout le monde ! C'est avec beaucoup de plaisir qu'on a organisé ce pillage, qui est un pied-de-nez aux forces qui nous appauvrissent et nous affament. On invite tout le monde à faire de même !

Vive la dégentrification! Ce soir, c'est un grand banquet, on fête la complicité et l'abondance !

Le vol, l'action directe, la solidarité

Aujourd'hui, 1er juillet, est le jour où la fondation de l'État du soi-disant Canada est célébrée. Nous avons choisi cette journée afin d'annoncer que dans les dernières semaines, nous avons redistribué gratuitement des objets et de la nourriture que nous avons volée dans des boutiques de bourgeois, auprès de personnes marginalisées et de familles provenant de diverses communautés oppressées à "Montréal", territoire Kanien'kehà:ka non cédé. Ce texte vise à expliquer pourquoi nous avons commis ces actions, à créer des liens de solidarité avec ceux et celles qui ont récemment commis des actions similaires, et à encourager qui que ce soit à continuer de développer de telles initiatives.

Nous publions ce texte le jour du 1er juillet car nous sommes contre tous les États, et en particulier contre la violence coloniale de ceux-ci, comme le Canada, qui sont fondés sur le génocide des nations autochtones et sur l'exploitation et l'exclusion raciste des personnes qui n'ont pas la peau blanche. Nous croyons que le bien-être de la majorité des individus dans le monde dépend de la lutte constante que nous devons mener au jour le jour contre des États industriels et impérialistes comme le Canada, promoteurs et bénéficiaires principaux du capitalisme globalisé. Ce sont ces raisons qui nous poussent à enfreindre les lois de tels États, dans ce cas-ci à voler des entreprises capitalistes afin de redistribuer des biens auprès de communautés qui sont directement affectés par ce système. Le vol à l'étalage est une forme d'action directe qu'un nombre incroyable d'individus emploient afin de se procurer ce qui leur est nécessaire et ce qui leur plaît, et que le système refuse de partager. Cette fois, nous avons décidé de le faire de manière intentionnelle et collective, comme action faisant partie d'une lutte anti-oppressive bien plus large, et dans un esprit de liberté et d'autodétermination globale.

Nous avons été inspirés par des luttes récentes qui sont géographiquement et politiquement proches de nous, et nous tenons à exprimer notre solidarité avec l'ensemble des actions qui ont été réalisées. D'abord, les nations et communautés autochtones qui continuent, depuis des centenaires, à lutter pour leur survie et pour la défense de la terre, de l'eau et de la vie : les Algonquins qui se sont mobilisés contre le développement de condos le long de la rivière Ottawa, les Innus contre le barrage électrique de Muskrat Falls, les Odjibway pour le nettoyage des sols et des eaux contaminés au mercure à Grassy Narrows, et les Mohawks de Kanehsatà:ke qui continuent à lutter contre l'exploitation minière dans leur communauté. Dans les derniers mois, il y a eu plusieurs occupations de bureaux et d'offices gouvernementaux par des gens qui dénoncent la complicité des États et du Canada dans la mort et la violence portée auprès de communautés marginalisées : l'occupation du mouvement Black Lives Matter devant le quartier général de la police à Toronto, les diverses occupations de communautés autochtones des bureaux de l'AANC (Affaires autochtones et du Nord Canada) en solidarité avec la nation Attawapiskat, et l'occupation de solidarité sans frontières des bureaux de l'agence frontalière canadienne à Montréal afin de dénoncer la violence de la déportation et des détentions des migrant-e-s et des personnes sans-statut. Nous sommes également inspirés par la résistance continuelle et moins visible de ceux et celles qui se battent pour leur survie et afin de vivre dans la dignité, forcée de vivre sans un statut légal, comme les personnes sans-papier, les personnes criminalisées et les personnes sans-abris.

Finalement, nous applaudissons l'impressionnante action anti-gentrification qui s'est déroulée à Saint-Henri, où des dizaines d'individus ont pillé un magasin gentrifié de et espace pour des milliers de dollars. Ces personnes sont proches de nous non seulement géographiquement et politiquement, mais également quant aux choix des tactiques qu'ils et elles ont décidé d'employer. Le déplacement forcé et la marginalisation des résidant-e-s vivant dans un quartier en raison de la gentrification relève directement du capitalisme et de la spéculation immobilière (entre autres) qui se déroule sur les territoires urbains. Le pillage et les attaques sur des magasins bourgeois représentent des moyens d'action importants afin de lutter contre la gentrification, que ceux-ci soient petits ou grands.

L'action qui a été menée à Saint-Henri a certainement réussi à faire mousser l'attention publique et les médias de masse autour de la question de la gentrification. À travers ces discussions, certains arguments sont ressortis auxquels nous aimerions maintenant répondre. Certain-e-s disent que la gentrification est causé principalement par de grandes compagnies immobilières ou encore par des magasins à grande superficie, et que nous ciblons donc les mauvaises personnes (dans ce cas-ci les petites boutiques). Cet argument ignore complètement le fait que le développement de la gentrification, qui se fait en grande partie par le développement de grands immeubles à condos, est grandement facilité par l'implantation de nouvelles petites boutiques chics ou de cafés hipsters, qui proposent des produits fins qui sont complètement hors de prix et que la plupart des résident-e-s du quartier ne peuvent pas se procurer (ce qui crée, éventuellement, le remplacement de la population actuelle par les propriétaires de ces nouveaux condos, et ainsi de suite). Pendant ce temps, la sécurité policière devient accrue puisqu'elle protège ces transformations, et la ville dénonce de toute évidence ces attaques puisqu'elle tire profit des changements qui se produisent dans le quartier.

D'autres personnes vont approuver la lutte contre la gentrification, mais vont dénoncer publiquement l'utilisation de tactiques de pillage et d'autres moyens considérés comme étant illégaux aux yeux de la loi. Nous répondons à cela que l'ensemble des systèmes dont nous luttons contre et qui sont interreliés, comme la gentrification, l'État canadien, et le capitalisme globalisé, sont porteurs d'une violence et d'un misère incroyable qui se déroule à tous les jours, et cela depuis des centaines d'années. Pour survivre, nous nous devons de lutter contre ces systèmes qui nous sont imposés. Vous dites que nous sommes allés trop loin avec nos actions considérées comme étant illégales? Nous disons que nous ne sommes pas encore allés assez loin, et même bien loin de là. Briser quelques lois qui nous sont imposées est le moindre que l'on puisse faire. Nous espérons de tout notre cœur, pour le bien de tous et toutes, que nous serons en mesure d'aller bien plus loin, ensemble et collectivement, par tous les moyens nécessaires et qui sont actuellement en notre disposition.

Par amour et en solidarité avec tous ceux et celles qui luttent!

Quand la nuit tombe, les chauve-souris dansent

Mardi dernier, le 16 août, une panne de courant généralisée a plongé Hochelaga dans l'obscurité. Plus de lumière dans les rues, plus de caméra qui fonctionne… En réalisant ce qui se passait, on s'est rapidement lancé des regards entendus et on s'est souri à la lueur des chandelles. On a ramassé nos imperméables et quelques outils, puis on est parti.es jouer dans la nuit. La pluie torrentielle avait perturbé la machine étouffante de la ville et son système de surveillance. La tempête nous offrait un répit, un instant de chaos à ne pas manquer. Complètement détrempé.es, le coeur joyeux, on s'est promené.es dans les rues en improvisant nos cibles avec excitation. On a pris quelques précautions : prévoir une voie de sortie pour chaque endroit et désigner des personnes qui faisaient le guet. La noirceur était notre complice. On s'est amusé.es jusqu'au retour de l'électricité, puis on est rentré.es chez nous sans l'ombre d'un problème.

On a éclaté les vitrines de trois endroits gentrificateurs : sur Ontario, le restaurant Burrito Revolution et un magasin de cigarettes électroniques, ainsi que, sur Ste-Catherine, le café bobo Le dîner.

On a crevé les pneus de deux chars de luxe.

On a couvert de graffitis plusieurs endroits. Sur la boulangerie Arhoma, qui a déjà été visée par une action similaire par la passé, on a écrit : ON VOUS LÂCHERA PAS / HOCHELAG ≠ PLATEAU. Sur le Jean Coutu : TOI AUSSI TU FAIS PARTIE DU PROBLÈME / FUCK TON EMPIRE. Sur le Dollorama : FUCK L'EXPLOITATION / SOLIDARITÉ SANS FRONTIÈRE (Fuck exploitation / Solidarity without borders). Sur l'agence immobilière Royal Lepage : ON VEUT PAS DE VOS CONDOS. On a aussi redécoré tous les chars du concessionnaire automobile sur Ste-Catherine où on prévoit construire 120 condos, y allant de classique tels que PAS BIENVENUS ou MANGE TON BOURG mais aussi d'inspirations plus funky comme SPAGHETTI.

La prochaine fois qu'une telle occasion se présente, on espère vous croiser dans la rue !

Bannière contre la ligne d'hydro et son monde

Ce matin, nous avons posé une bannière « NON à la ligne 735 kV et son monde » sur un pylone à St-Alphonse-Rodriguez, là où la ligne de très haute-tension croise l'autoroute 343. Hydro veut contstruire une nouvelle ligne de 735 000 volts, au coté de celle-ci.

Nous ne céderons pas face à ce nouveau projet qu'Hydro et son monde veulent nous imposer. Solidarité avec les personnes qui résistent encore aux expulsions imposées par Hydro-Québec. La lutte continue!

Déboulonnage extrême contre la nouvelle ligne d'Hydro-Quebec

Cet été, lors d'escapades nocturnes, environ trente pylônes ont été les sujets d'une opération de déboulonnage. Ils ont été déboulonnés à différents degrés : des barres manquent à certains et d'autres sont secoués par le vent, menaçant de s'écrouler. La construction de barrages hydroélectriques a dévasté des territoires, pollué des rivières et saccagé la vie qui les habite. Ce n'est pas une énergie propre. Les lignes de très haute tension font partie d'un large réseau d'infrastructures de transport énergétique, le même que celui des pipelines, des ports, des autoroutes, des aéroports, etc. Leur construction ne sert qu'un objectif, celui du développement de l'industrie. Sabotons sous toutes ses formes le monde qui nécessite de telles constructions. Nous avons utilisé des ratchets et des douilles de tailles 15/16 et 1 1/8.

Les amiEs de la nuit

Des bonbons pour les enfants, des cailloux pour les bourgeois

Lundi le 31 octobre dernier, environ 75 personnes se sont rassemblées à Hochelag', avec costumes et bonbons, pour une manifestation d'Halloween contre la gentrification. Dans une ambiance carnavalesque, la petite foule s'est élancée dans les rues et a fait des graffitis sur les murs du quartier. Sur l'ensemble du trajet de la manif, on pouvait lire : « FUCK HOMA », « GENRE = CAUCHEMAR », « TOUT LE MONDE DÉTESTE LA POLICE », « JUNKIES CONTRE LA GENTRIFICATION », etc. Ça a donné un peu de couleur et de vie à Hochelag' qui s'asceptise au fur et à mesure que poussent condos, épiceries bobos et magasins de linge haut de gamme.

Cette manif se voulait un renversement des dynamiques quotidiennes, au vu et au su des gens qui habitent le quartier, contre les flics qui protègent les nouveaux entrepreneurs, contre les tags qu'on efface dès le lendemain. Le temps de cette manif, on a pu habiter le quartier différemment, de façon plus incontrôlable.

La manif a déambulé dans les rues en se rendant jusqu'à Ste-Cathe, en scandant des slogans comme « des bonbons pour les enfants, des cailloux pour les bourgeois ». Parce que c'était un soir d'Halloween, les rues étaient animées et la manif a fait réagir plusieurs positivement. Les flics se sont pointés après une vingtaine de minutes. C'est à ce moment qu'une bande d'ados qui chillaient dans le parc sont venus se joindre à la manif. Ils ont envoyé promené la personne qui leur a offert des bonbons, se sont emparés de tout le sac, puis se sont enfuis dans les ruelles. Pleins d'enthousiasme, ils n'ont pas tardé à réapparaître et ont continué à suivre la manif.

Lorsqu'un premier char de flic s'est positionné à l'avant de la manif, une personne a couru pour couvrir l'arrière du char de gribouillis-graffitis, ce qui lui a fait prendre ses distances. Après avoir tourné sur Davidson, les gens ont commencé à fracasser des voitures de luxe à coup de marteaux, ce qui a irrité les flics qui sont dès lors devenus plus agressifs. C'est alors que la première roche a été lancée, suscitant des exclamations joyeuses de la part de la bande d'ados. La manif a piqué à travers le parc Davidson pour prendre la rue Cuvillier et échapper aux flics qui la collaient de près.

Lorsque la manif est arrivée sur Ontario, un groupe de gens a courru à contre-sens de la manif pour attaquer les voitures de police avec une douzaine de roches. Cela a cependant fait réagir la police en chargeant avec leur voiture cette petite bande, plutôt que de retraiter devant l'attaque, comme on pourrait s'y attendre. Les flics auraient clairement pu renverser et écraser une personne à ce moment là. On pense que mettre des barricades entre les chars de flics et ceux qui lancent les projectiles pourrait rendre ce genre de situation plus sécuritaire pour nous dans le futur. Ça pourrait être des dumpsters sur roues qui suivent la manif ou des chars renversés sur le chemin. Une autre chose à considérer est les roches peuvent briser les fenêtres de côté des voitures, mais pas les pare-brises : ainsi, si on vise ce dernier, il y a moins de chance que les policiers se sentent menacés et reculent. Par ailleurs, les gens ont rapidement épuisé leurs réserves de projectiles. En prévoir davantage nous rendrait moins rapidement vulnérables. La charge des voitures de flics a sonné le dernier coup de dispersion : les gens se sont enfuis à travers les ruelles et les rues adjacentes.

Cette manif, on l'a trouvée intéressante pour différentes raisons.

D'abord, on croit que c'est intéressant de profiter d'Halloween pour faire une manif, parce que c'est alors possible de se promener masqué.e dans la rue sans avoir l'air suspect. Et qu'en cette soirée de l'année tout le monde dans la rue a plus ou moins l'air sketch, alors ça facilite la dispersion de la manif.

Aussi, l'emphase de cette manif a été mise sur la contre-information dans le quartier, avec les graffitis et des affiches, sur des rues comme Ste-Catherine normalement patrouillées par trop de flics pour que les gens osent y faire des graffs. C'est puissant de pouvoir marquer les murs du quartier sans avoir à le faire caché.es dans l'obscurité des ruelles.

C'était aussi intéressant que ça soit une manif de quartier, plutôt que ces manifs de centre-ville aux trajets mille fois parcourus et hostiles, et où la répression policière est plus forte et nous fait souvent hésiter à agir. Faire une manif dans un quartier où on habite, où nos ami.es habitent est significatif de notre résistance dans ce lieu.

Attaquer plus que des vitrines : attaques à Hochelaga

Il y a près d'un an, les biens pensants du quartier se sont indigné face à une attaque contre Electric Kids, dont la devanture avait été aspergée de peinture mauve – dont on peut encore voir les traces aujourd'hui.

Cette nuit, nous avons décidé d'attaquer d'autres commerces de la rue Sainte-Catherine – trois boutiques de meubles design, une agence immobiliaire et un salon de coiffure bobo. Si c'est cette stratégie que nous employons, il ne s'agit pas que de faire parler ceux et celles qui appuient et participent à la gentrification d'Hochelaga. Nous désirons faire plus qu'élever notre voix, faire plus que nous indigner face à ce mouvement qui nous chasse lentement du quartier. Plutôt que de se contenter de fracasser leurs vitrines, nous avons décidé d'asperger l'intérieur des commerces de design de peinture afin de ruiner leur marchandise. Il s'agit d'affecter directement ces marchands, et pas uniquement la façade qui les protège.

Ces vitrines détruites, cette marchandise ruinée par la peinture, c'est un acte de guerre. Nous ne laisserons pas ces boutiques s'installer en paix – cette paix de façade qui n'est autre que l'invisibilisation de la guerre en cours contre les pauvres et les marginaux.ales. Nous ne les laisserons pas faire monter les prix de nos loyers, et participer au nettoyage social qui vient nécessairement avec leur clientèle Bon Chic Bon Genre.

Nous ne laisserons pas agir impunément ni la mairie qui participe à faire de ce quartier un endroit hostile à ceux et celles qui ne se conforment pas, ni les entrepreneurs de condos ultra-design qui renforcent l'isolation et la pauvreté relationnelle.

Ces boutiques sont le visage sympatique d'un processus violent que nous désirons saboter, au même titre que les voitures de luxe, les condos en construction, les voitures de police qui patrouillent le quartier, et tous les autres efforts mis en place pour rendre nos quartiers stériles et contrôlés par les intérêts des propriétaires et des riches.

Fuck la gentrification.

Plus de caméras, plus de cibles!

Durant les derniers mois, nous avons joué à Camover[1] dans Hochelaga. Nous avons détruit une vingtaine de caméras de sécurité. Pour vous (et beaucoup pour notre propre plaisir!), voici une photo où l'on voit un.e ami.e arborant un collier de trophées optiques.

En réponse au récent saccage de commerces gentrificateurs dans le quartier, et dans un contexte ou vingt-deux commerces ont été vandalisés dans la dernière année, la municipalité et la police annoncent publiquement une collaboration renouvelée. Ils tentent désespérément de rétablir le contrôle face à ces gens qui « n'ont pas peur de la police », telle que le montre leur volonté d'installer davantage de caméras. Bien sûr, la police sait qu'il lui est impossible d'être partout en même temps. Il y aura toujours des failles qui permettront à ceux.celles qui sont créatif.ves et bien préparé.es d'attaquer. Voilà pourquoi les caméras se multiplient : pour nous faire sentir impuissant.es et observé.es. Mais nos masques continueront à nous protéger contre toute caméra. No face, no case. D'ailleurs, face à cette augmentation de la présence des caméras dans le quartier, pour garder le moral, on a décidé d'y voir plus d'occasions de jouer à CamOver et de saboter les mécanismes de contrôle que les autorités mettent en place.

Nous avons décidé de jouer, et nous continuerons ce jeu de révolte, à la fois excitant et effrayant, apprenant à surpasser nos peurs, à composer avec le stress, à faire croître nos capacités, puisqu'il s'agit d'une question qui dépasse la gentrification d'un certain quartier. Ce qui se passe dans Hochelaga s'inscrit dans une histoire de luttes contre la domination aussi vieille que la civilisation elle-même : une multiplicité de mondes insoumis et sauvages qui résistent et se dérobent à celui de l'ordre et du 'progrès'.

Qui est ce 'nous'? Nous des ami.es qui avons décidé de manière autonome de détruire des caméras. Contrairement à ce que veulent faire croire les élu.es et les médias de masse qui cherchent à savoir qui est le 'groupe de vandales', il n'y a pas de réseau s'apparentant à celui de la mafia, qu'il faudrait démanteler. Les anarchistes n'agissent pas au sein d'une chaîné de commande, nous agissons avec nos tripes. Nulle opération policière contre des 'réseaux' fictifs ne peut arrêter l'organisation autonome de gens qui décident d'attaquer en portant des masques.

1 Pour plus d'informations, voir l'affiche CamOver Montréal inclu au centre de ce document.

Solidarité avec #NODAPL : comment bloquer des chemins de fer

Voir le vidéo sur mtlcounter-info.org pour une démonstration de la technique.

Les trains sont l'un des principaux moyens de transport du pétrole sur l'Île Tortue. Des chemins de fer ont été bloqués physiquement de nombreuses fois pour freiner les projets d'« extraction de ressources » écocidaires.

Nous pouvons aussi bloquer les rails subtilement : il s'agit de duper le système de signalement des trains, pour lui laisser croire qu'il y a un train sur les rails. Ce truc force le trafic ferroviaire à arrêter jusqu' à ce que le signal qui indique le passage du train soit retiré et que le blocage soit réglé. L'opération peut être effectuée en moins d'une minute et être répétée à de nombreuses reprises pour affecter la circulation de trains de manière significative. Trouver la source du blocage et régler la situation peut prendre des heures. Pendant ce temps, la circulation de trains est arrêtée.

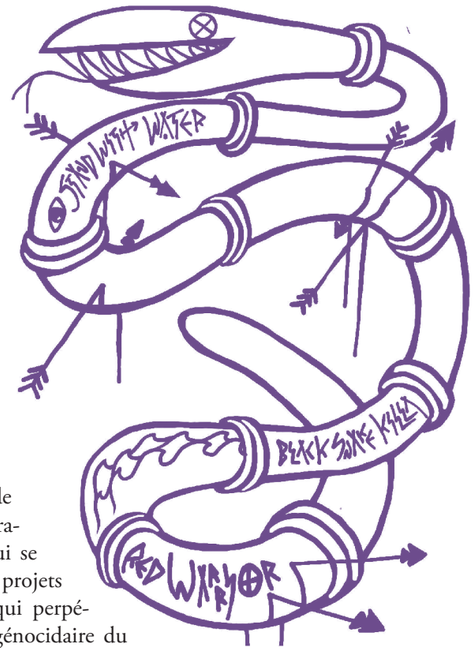
Voici comment fonctionne le système :

Chaque rail est parcouru d'un courant de faible vélocité. Aux points de jonction d'un rail individuel, l'électricité passe grâce à des connexions créées par des fils de cuivre. Lorsqu'un train passe, une connexion électrique est formée entre les rails, ce qui signale sa présence.

Voici comment nous pouvons bloquer le signal :

La première étape est de te procurer des câbles à booster (de calibre 6 ou "6-gauge"). Pour les rendre plus difficile à trouver, tu peux les peindre en noir. La rouille sur les rails peut empêcher l'efficacité de la connexion, alors connecter directement les câbles sur les rails pourrait ne pas fonctionner. Pour éviter ce problème, tu peux trouver une section des rails où il y a deux jonctions face à face, et connecter les câbles de cuivre avec les câbles à booster. Tu peux cacher le fil avec de la neige ou des roches. La connexion va faire en sorte que les barrières des intersections entre les chemins de fer et les routes les plus proches s'abaissent.

Fuck les pipelines: trois banques sabotées



Dans la nuit du 13 décembre 2016, trois succursales de banques investissant dans les pipelines ont été sabotées dans différents quartier de Montréal, par des groupes coordonnés. Nous avons mis de la colle dans les serrures et dans les fentes des machines distributrices de succursales de la Toronto Dominion et de la Royal Bank of Canada. Nous avons aussi inscrit #NODAPL et « SOLIDARITÉ AVEC LES PERSONNES DÉFENDANT LES TERRES » sur les murs des banques.

TD et RBC sont parmis les plus grands investisseurs canadiens dans le Dakota Access Pipeline. RBC est aussi un investisseur majeur dans la ligne 3 de Enbridge, projet qui vient tout juste d'être approuvé par le gouvernement du Canada, et dans Kinder Morgan, dont le pipeline Trans Mountain vient aussi tout juste d'être approuvé. La résistance contre Enbridge et Kinder Morgan est active depuis des années. Par ce sabotage, nous la continuons, et nous nous attendons à ce qu'elle se poursuive dans le futur. Fuck les pipelines.

Ces actions ont été perpétrées par des anarchiste en solidarité avec la lutte actuelle à Standing Rock, qui tente de résister à la construction du Dakota Access Pipeline par tous les moyens nécessaires. Nous savons que le corps des ingénieurs de l'armée américaine a refusé de donner un droit de passage au Dakota Access Pipeline, mais nous savons aussi que Energy Transfer a l'intention de poursuivre. La lutte continue. Nous supportons toutes les personnes protectrices des terre et de l'eau, partout à travers le monde, qui se battent contre les projets d'infrastructures qui perpétuent la marche génocidaire du colonialisme et du capitalisme.

Nous savons qu'il est nécessaire pour nous de nous organiser pour détruire ces systèmes. Nous sommes parfois plus efficaces à découvert dans la rue et dans les terres, mais il nous faut des fois prendre le couvert de la nuit pour frapper le plus fort. Nous avons hate de nous joindre à vous, peu importe la ou les luttes à venir vont nous mener.

#NODAPL
L'EAU C'EST LA VIE, LE PÉTROLE LA MORT!
FUCK LES PIPELINES, FUCK LES BANQUES!
LAISSONS LE PÉTROLE SOUS TERRE!

La TD Bank redécorée

De sympathiques amiEs ont rendu visite à la succursale de la banque TD située sur Chabanel durant la nuit du 3 mars.

La TD ayant des fonds dans le Dakota Access Pipeline (DAPL), nous jugions pertinent de leur rappeler leur responsabilité pour les expulsions du Campement de Standing Rock ayant eu lieu cette semaine en territoires Sioux. Les banques, par leur financement de projets extractivistes, cautionnent la destruction colonialiste des territoires et la violence envers les peuples autochtones.

SOLIDARITÉ DE TIO'TIA:KE
À BAS LES FRONTIERES!
LEURS PIPELINES NE PASSERONT PAS!

Defendre Hochelag

Voir le vidéo sur sub.media

En 2016, de nombreuses attaques directes ont été lancées contre divers symboles de la gentrification dans Hochelaga-Maisonneuve et Saint-Henri. Nous avons voulu donner aux militants l'occasion d'exprimer un point de vue que les grands médias choisissent systématiquement d'ignorer ou de déformer. Submedia.tv a obtenu ces entrevues exclusives avec deux anarchistes impliqués dans ces actions.

Qu'est-ce que ça implique, pour vous, de lutter contre la gentrification ?

1: Avant tout, on parle juste pour nous deux ici, pas pour les autres gens qui ont participé à l'action. On ne veut pas représenter qui que ce soit d'autre.

2: Je ne veux pas me limiter à lutter contre la gentrification, que je vois comme une intensification de la misère du capitalisme. Et je suis contre le capitalisme sous toutes ses formes. Je lutte contre la gentrification parce qu'elle affecte ma vie et celle de tellement de gens autour, mais aussi parce que c'est un contexte qui permet d'échanger des idées et des pratiques, de nourrir une plus large perspective de lutte anarchiste. J'ai été inspirée par des anarchistes dans d'autres villes, qui ont ancré leur lutte dans l'endroit où elles vivent. Ils ont réussi à rendre certains quartiers dangereux pour les autorités et peu accueillants pour les entreprises capitalistes. J'aimerais que la police ait peur d'être attaquée quand elle patrouille dans Hochelag; que les petits commerces bourgeois hésitent avant de s'installer ici, parce que leurs primes d'assurances vont être super chères ; que les gens pensent au fait que s'ils parquent leur char de luxe dans le quartier pour la nuit, il risque de se faire trasher ; que dès qu'un graf ou une affiche est enlevée, elle soit aussitôt remplacée.

1: Et si on veut que ces gens là aient peur, c'est parce qu'on veut l'espace pour expérimenter d'autres façons de vivre, et parce que la cohabitation n'est pas possible. Leur monde va toujours vouloir la destruction des autres mondes, ceux de liberté, de partage, de gratuité, de relations en dehors du travail et du loisir, de joie en dehors de la consommation…

2. Je pense que ça vaut la peine d'expliciter comment la lutte contre la gentrification est inévitablement une lutte contre la police. L'outil principal de la municipalité pour mener à bien son projet de nettoyage social, c'est la police et la pacification des habitants. Cette réalité-là est au cœur des réflexions qui orientent nos actions. La pacification prend différentes formes : c'est l'installation des caméras, l'aménagement des parcs et des rues, mais c'est aussi l'imaginaire créé par le discours de bullshit sur »la mixité sociale ». Les consultations publiques, les études et les projets de logements abordables, c'est juste une façade : pendant ce temps-là, le nettoyage social avance et de plus en plus de gens se font expulser. Si ces moyens de pacification ne fonctionnent pas, la ville a recours à la répression, c'est-à-dire à la police. C'est les policiers qui expulsent les locataires, empêchent l'existence de squats, etc. Toute forme d'organisation offensive, qui refuse les tentatives de médiation avec l'autorité municipale, va un jour faire face à la police. C'est donc aussi important de développer notre capacité à défendre les iniatives contre la répression.

Sans nécessairement délaisser l'action communautaire, de nombreux-euses anarchistes privilégient le mode d'action directe, pourquoi?

1: On n'a pas de revendications. On n'a pas fait cette action pour faire pression sur le pouvoir, pour qu'il nous accorde certaines choses. C'est sûr que les gens devraient avoir accès à du logement, mais je ne pense pas qu'on devrait s'attendre à ce que l'État réponde à des demandes de logements sociaux qui sont faites depuis les années 1980, dans un quartier qui s'embourgeoise. Je suis plus intéressée à voir de quoi ça pourrait avoir l'air si les gens prenaient l'espace et le défendaient, sans demander. Je ne suis pas intéressée à dialoguer avec le pouvoir.

2: Le dialogue avec les autorités municipales c'est, avec la menace de répression policière, la principale méthode de pacification. Pour nous garder dans l'inaction, emprisonnés dans un imaginaire où l'on ne peut rien prendre ou rien empêcher.

1: Ce qui est bien avec l'action directe, c'est que tu te débarrasses finalement du médiateur ultime, l'État, en agissant directement sur une situation. Plutôt que donner du pouvoir à la ville, en lui demandant quelque chose, on veut nous-mêmes agir sur les forces qui gentrifient le quartier. L'État a peur des gens qui refusent son rôle de médiateur.

Pourquoi choisir une stratégie d'action directe en dehors d'un contexte propice comme celui d'un mouvement social ?

2: Parce qu'on veut pas attendre »le bon contexte ». On pense que c'est en intervenant dans des situations fucked up du monde dans lequel on vit qu'on crée des contextes. Le fait que ce monde soit horrible est en soi un » bon contexte ». Ça vaut la peine de se révolter tous les jours.

1 : Je pense que c'est important de mettre l'accent sur ça, je ne crois pas qu'il faille qu'on attende les mouvements sociaux pour agir. Les gestes de révolte ont toutes sortes d'impacts, même s'ils ne s'inscrivent pas dans un mouvement social. En plus, quand il va y avoir le prochain grand moment de révolte, on va être davantage préparées pour y participer.

Finalement, que répondez-vous à ceux et celles qui disent que la gentrification est un processus inévitable?

1. La gentrification c'est un processus du capitalisme et du colonialisme comme d'autres. Ça a l'air inévitable, et ça l'est peut-être, mais ça vaut tout de même le coup de lutter contre et de ne pas se laisser faire. Dans le monde insupportable dans lequel on vit, j'ai l'impression que ma vie peut juste trouver un certain sens si je me bats.

2. Au mieux, le processus de gentrification va se déplacer ailleurs, si un quartier résiste. Quand même, lutter contre le capitalisme et l'État, ça ouvre des possibles qui ne peuvent pas exister autrement.

150e, 375e: vive les rebelles!

Cette année, le Canada célèbrent son 150e anniversaire d'existence coloniale et Montréal, son 375e. Tout au long de la prochaine année, nous allons célébrer les histoires de résistance au projet colonial canadien, en continuant à les inclure dans nos luttes présentes. Ceci est un appel adressé aux anarchistes à travers le territoire du soi-disant Canada, et à tous. tes ceux et celles qui luttent contre la société coloniale, afin de combiner nos diverses capacités de toutes les manières possibles dans cette lutte contre ce cauchemard persistant.

De la propagation intentionnelle de la petite vérole aux conditions qui causent l'assassinat et la disparition d'un terriblement grand nombre de femmes et d'hommes autochtones assassiné.es et disparu.es, le projet du Canada a consisté en un génocide contre les personnes autochtones se manifestant à travers des formes variées et ayant encore cours aujourd'hui. Le Canada tente d'imposer un état de dépendance à la société coloniale en détruisant l'autonomie des personnes autochtones en les empêchant de vivre des fruits des territoires (à travers le système des réserves), et à travers le génocide culturel menant à une fracture générationnelle et une amnésie collective (ceci étant institutionnalisé à travers le système des pensionnats autochtones qui exista jusque dans les années 90).

Nous désirons saboter la machinerie qui fait fonctionner cet héritage colonial. L'infrastructure de cette machine et le développement de projets d'exploitation signifie la dévastation de la terre qui nourrit toute la vie. Il s'agit des dispositifs policiers du Canada, de l'assaut de Gustafsen Lake à la violence sexuelle généralisée contre les femmes autochtones par la SQ. Cela signifie aussi les projets de contrôle colonial nécessaire au fonctionnement du Canada; la stérilisation forcée et systématique, le système de réserves et l'incarcération massive des personnes autochtones et noires. Cette machinerie est aussi sociale – l'identification sociale avec la ville, la nation et la blancheur.

375e : vive Montréal! est une campagne touristique où une enveloppe budgétaire a été allouée à chaque quartier de Montréal par l'État pour les célébrations. Ceci sera utilisé comme opportunité pour accentuer le mouvement de gentrification et le nettoyage social, et pour normaliser le narratif étatique d'une colonisation bienveillante et inévitable. Le programme événementiel et les vidéos promotionnels mettent en scène principalement des artistes et des musicien.nes francophes blanc.hes – démontrant ainsi sur qui ils.elles misent dans le cadre de ce nouveau projet de développement et de contrôle : à travers des artistes nationalistes et hipsters et la culture populaire québécoise. Bien que cette campagne, à travers les gens qu'elle mobilise, soit sans gêne une campagne pour la suprématie blanche, nous sommes aussi familier.ères à outrance avec le script du multiculturalisme canadien – qui représente et intègre différente catégories identitaires dans le projet génocidaire, pour nourrir insidieusement le contrôle social.

Au minimum, nous pouvons montrer qu'il y a des personnes que le Canada tente d'intégrer à ce projet de suprémacie blanche qui sont en rébellion contre celui-ci. Trouvons les différents moyens qui nous permettrons de nous connecter à travers les vies ségréguées que nous expérimentons tous les jours. À travers de tels liens, nous pouvons espérer avancer vers la création d'un projet de rébellion auquel les gens peuvent s'identifier, qui se situe à la fois en dehors du nationalisme blanc de droite et du multiculturalisme libéral de gauche.

Voici quelques idées pour inspirer les gens sur les manières de s'organiser pour répondre à cet appel :

• Perturber les festivités du 375e et du 150e, dans chaque quartier de Montréal et à travers le Canada.

• Approfondir les relations de solidarité entre les gens qui désirent se battre contre le projet du Canada. Pour ce faire, nous croyons qu'il est crucial de ne pas reconduire la passivité de la politique d' "allié.es", où les allié.es ne sont pas mu.es par leurs propres raisons de lutter. Tout le monde a intérêt à défendre la terre contre la destruction coloniale. En tant qu'anarchistes, nous avons d'innombrables raisons de nous battre sur des termes de solidarité réciproque avec toute personne qui lutte contre les frontières, la police, l'extraction de ressources et la domination économique nécessaires au Canada. Nous pensons que des affirmations comme "être un.e allié.e des personnes autochtones" est contradictoire et n'a pas de sens si l'on reconnaît qu'il n'existe pas de catégories homogènes de gens. En fait, nous ne devrions pas ignorer le fait qu'il y a souvent des conflits au sein des communautés autochtones autour des objectifs et des tactiques. Par exemple, à Standing Rock, le Red Warrior Camp (qui a employé des tactiques confrontationnelles et perturbatrices contre le pipeline) s'est fait demander de quitter le camp par les chefs qui condamnaient toute action en dehors de la désobéissance civile non-violence qui permet d'obtenir le sceau de légitimité des médias et des blanc.hes.

• Créer de la contre-information pour communiquer des perspectives anti-coloniales.

• Confronter, perturber et attaquer toutes les manifestations de l'ordre colonial: le fonctionnement de l'économie capitaliste, les projets et les infrastructures d'extraction de ressources, les dispositifs répressifs de la police et des prisons, les narratifs dominants du colonialisme (statues, musées, églises, etc.) et toutes les autres manières par lesquelles le colonialisme est maintenu dans les endroits où vous vivez.

L'existence du Canada et de Montréal est de manière inhérente un projet de contrôle et de dévastation écologique – voici ce à quoi ressemblent le "progrès" et le "développement". Ces processus fracturent toujours davantage tout semblant de communauté que nous pourrions essayer de nourrir, ce qui a en retour des effets profonds sur nos capacités à nous rebeller. Nous désirons rompre avec les relations sociales de production, de consommation, de citoyenneté et de blancheur. Nous désirons ouvrir la possibilité de vivre différemment les relations, ce qui veut aussi dire de créer des opportunités pour nous rendre incontrôlables. Nous désirons perturber le narratif qui célèbre un Canada amical et bienveillant. Engageons le conflit avec Montréal et le Canada à chaque fois que cela est possible. Fuck Montréal, Fuck le Canada: bloquons-les!

Allumer un feu sous la lune en Cancer

Par un matin glacial du vendredi 13 janvier, nous nous sommes réveillé.es à l'aube pour nous aventurer dans le vent et le froid. Une magnifique pleine lune en Cancer descendait vers l'horizon alors qu'un soleil brumeux se levait à l'est.

Ensemble, nous avons bloqué le traffic du matin en direction du centre-ville, sur la rue Notre-Dame Est à Hochelaga-Maisonneuve. Nous l'avons fait avec des sapins de Noël jetés à la rue et un feu de pneus. Au-dessus de la rue, une bannière a été accrochée au viaduc de chemin de fer qui court entre le port et le terrain vague. Nous avons bondi dans la neige, transportant notre pesante charge, veillant les un.es sur les autres, nourrissant de nouveaux savoir-faire, développant une multiplicité de tactiques ensemble, bâtissant des relations de lutte remplies de care et de sens. Lorsque les barricades furent érigées et les feux allumés, nous nous sommes rapidement dispersé.es avec soin, pour retourner vers la chaleur et la sécurité.

L'année 2017 ouvre la voie à deux "célébrations": celle du 150e anniversaire de la Confédération du soi-disant 'Canada' et le 375e anniversaire de l'occupation coloniale génocidaire et de la destruction du territoire Kanien'Keha:ka avec la création de la ville de Montréal.

Nous avons voulu exprimer notre dégoût et notre colère face à ces célébrations, en débutant l'année par cette action. Nous avons aussi été motivé.es par le cri de guerre The Year for Indigenous Liberation. Un autre appel inspirant a été lancé cette semaine, 150e, 375e : vive les rebelles!, invitant à perturber les anniversaires coloniaux du Canada et de Montréal.

Fuck le 375e.

Fuck le 150e.

Nous croyons qu'exprimer notre rage contre toutes les formes de contrôle et de domination est essentiel, de même que contre les villes, les États et les sociétés qui les soutiennent et les requièrent.

Nous sommes inspiré.es par les luttes anti-coloniales et anti-capitalistes, qu'elles soient près ou loin de nous, ainsi que par les siècles de lutte des nations et des communautés autochtones pour la terre, l'eau et la vie.

On vous suggère d'aller lire quelques-unes de ces histoires de résistance sur:

Warrior Publications

SubMedia.tv

Nous désirons manifester notre révolte de toutes les manières possibles contre la merde nationaliste, contre les mécanismes de surveillance et de répression capitalistes et fucking racistes, contre le nettoyage social et le divertissement spectaculaire et misogyne que représente l'anniversaire de cette ville. Pis toute. Fuck toute.

Fuck Trump, Fuck Toute

« À MONTRÉAL, UNE MANIF DE SOIR S'EST TRANSFORMÉE en affrontements contre la police. 200 personnes se sont rassemblées au Square Phillips, à un bloc de distance du consulat américain. Les gens n'ont pas pu se rendre à l'édifice du consulat, mais ont plutôt marché en direction inverse du trafic sur la rue principale, la rue Sainte-Catherine, en embellissant la ville de graffitis contre le patriarcat et appelant à l'incendie de la ville.

La manifestation a été marquée par la présence d'un bloc qui avançait avec une manif « FUCK TRUMP » ayant été altérée pour qu'on y lise « FUCK TOUTE ».

Lorsque la manif est arrivée à la hauteur du poste de police du centre-ville, les manifestant.es se sont attaqués aux policiers, qui ont été la cible d'une abondance de roches. Les policiers ont relancé les roches vers la foule qui s'est finalement dispersé dans la ville. Mais qui n'a pas quitté avant que les fenêtres du poste de police n'aient été convenablement détruites. »

– CRIMETHINC J20 LIVE UPDATES

Nous aimerions ajouter quelques mots au rapport ci-dessus puisque nous avons été inspiré.es par les événements de la journée – des affrontements toujours en cours à Washington à notre propre expérience au centre-ville de Montréal il y a quelques heures.

Bravo aux gens à travers les divers milieux qui se sont retrouvées dans les rues, ont porté des masques et se sont appuyé.es dans la manifestation. Comme chaque fois qu'une personne gagnait le trottoir pour aller faire un graff ou briser des fenêtres, il y avait le double de camarades qui respoussaient (et dans le cas des médias corporatifs frappaient) les caméras et qui nous gardaient en sécurité. Comme lorsque les policiers en vélos ont tenté de prendre les trottoir, des roches leur étaient lancées jusqu'à ce qu'ils rebroussent chemin. Et, ravivant la mémoire du dernier 1er Mai[1], comme lorsque la manif est passée devant le poste de police de l'ouest du centre-ville et que les gens n'ont pas laissé passer l'opportunité d'attaquer avec offensivité le poste et la police qui le gardait, sans qu'il n'y ait eu de « provocation ».

Parce que nous n'avons pas à attendre qu'ils se saisissent de nous ou nous poivrent pour savoir que notre manière préférée d'interagir avec la police est le langage des projectiles. Lorsque la police ne peut venir près de nos manifs sans risquer des blessures physiques, la manif se retrouve plus sûre et s'ouvre à des possibilités autrement irréalisables.

Que ce soit face au type de domination flagrant de style Trump, ou au projet génocidaire normalisé du Canada, continuons à combiner nos capacités créatives et destructives pour agir contre la démocratie, l'économie capitaliste et la police!

1 Pour voir une vidéo de l'attaque, allez voir le vidéo de submedia « May Day Rocks Montreal »

Tout le monde déteste les racistes!

DIMANCHE SOIR DERNIER, SIX PERSONNES de la communauté musulmane de Québec ont été assassinées dans leur mosquée. Cela démontre que l'idéologie d'extrême-droite raciste est bel et bien vivante dans la supposément égalitaire et tolérante société québécoise, laquelle participe actuellement à nourrir un climat islamophobe dans lequel les racistes se sentent de plus en plus légitimes d'agir. Cette fois-ci, ce n'est pas un acte qui peut être ignoré, contrairement aux têtes de porcs qui avaient été laissées devant la même mosquée quelques mois auparavant, acte qui n'avait intéressé pratiquement personne, ou aux agressions verbales et physiques quotidiennement lancées dans la rue aux gens racisé-es.

Le jour des funérailles organisées pour les victimes de la fusillade, des gens ont brisé les fenêtres d'une mosquée du quartier Pointe-Saint-Charles, à Montréal. Plusieurs ont réagit pour exprimer leur support. Une vigile a rassemblé une centaines de personnes venues apporter leur support devant la mosquée. Un graffiti anarchiste a été peint en solidarité, sur un mur de publicité de l'autre côté de la rue. Sur les fenêtres cassées, des affiches anti-fascistes titrées « Contre le racisme, l'islamophobie et l'anti-sémitisme, soyons à l'offensive » ont été posées.

Plusieurs se demandent comment il est possible que ça puisse se passer ici. Pourtant, le racisme et la haine de ceux et celles extérieurs à la chrétienté ne sont pas choses nouvelles au Canada. Ce pays a été fondé sur le génocide des autochtones ainsi que sur leur ghettoisation dans les réserves. Contrairement à ce qu'on nous apprend à l'école, l'appareil de colonisation du soit-disant Québec a lui aussi participé à ce massacre de masse. La société québécoise a eu son lot de racisme au travers des époques, que ce soit avec la nouvelle forme d'esclavage qu'est l'incarcération de masse des personnes noires et autochtones, avec les pensionnats autochtones, l'exploitation des travailleur.ses migrant.es sans-papiers, ou la Charte des Valeurs islamophobe. Bien sûr, la montée en flèche de l'idéologie nationaliste de droite dans les dernières années a eu un grand impact sur les meurtres survenus à Québec, mais il ne faut pas oublier que ce mode de pensée existait même avant que quelqu'un comme Trump prennent le pouvoir aux États-Unis ou qu'une politicienne comme Marine Le Pen puisse avoir 30% des intentions de vote aux prochaines élections françaises.

Il n'est pas surprenant que l'acte xénophobe ayant eu lieu dimanche dernier se soit produit dans la région de la capitale. Plusieurs groupes racistes diffusent au grand jour leur idéologie abjecte depuis de nombreuses années et ce, dans une grande impunité. Des groupes comme Atalante Québec ou les Soldats d'Odins et plusieurs autres peuvent bien se cacher derrière leur fausse bannière de « seulement dénoncer l'Islam radical », nous ne tomberons pas dans cette supercherie. Nous savons très bien que ce sont des gens qui agissent avec une logique raciste. Comment un groupe comme Atalante peut-il dire qu'il n'est pas raciste, alors qu'une de leurs conférences a été organisée avec des groupes néo-fascistes italiens, comme Casapound, qui se revendiquent de l'héritage de Mussolini ? Québec a aussi son lot de radios poubelles écoutées chaque jour par des milliers de personnes. Les chroniqueur.ses de ces radios peuvent toujours se laver les mains en disant qu'ils et elles n'appellent pas au meurtre, mais le fait est qu'ils et elles contribuent grandement à la banalisation du racisme et de l'islamophobie. Soyons clairs : ces gens ont aussi du sang sur les mains et leur discours de haine doit absolument être confronté avec tous les moyens nécessaires. Que se soit en entartant des gens comme Mathieu Bock-Côté, en perturbant toutes leurs conférences ou en ne laissant jamais une manifestation raciste se dérouler paisiblement.

La réponse face à l'extrême droite doit être déterminée et sans relâche, ces gens doivent avoir peur d'afficher publiquement des discours haineux. On ne devrait attendre aucun changement venant de la classe politique, qui elle aussi a contribue au racisme ambiant : elle banalise la haine envers les musulmans, maintient des frontières et un appareil policier intrinsèquement racistes et perpétue la violence coloniale sur laquelle le Canada a pioché ses fondements. La lutte contre le racisme et le monde qui le nécessite ne viendra que de nous-mêmes et sans intermédiaire de quelconque représentant-e – en combattant les fascistes organisés dans la rue lorsque l'opportunité se présente et en attaquant tout ce qui leur donne de la légitimité. Nous devons nourrir des pratiques anti-fascistes radicales en continuant de nous battre contre les fondements racistes de notre société – le gouvernement colonial et la civilisation industrielle, le nationalisme, la police, les prisons et les frontières.

Sabotages dans Lanaudière

Les bruits courrent dans Lanaudière qu'une pelleteuse hydraulique et un tracteur ont été lourdement sabotés sur le chantier de construction de la nouvelle ligne de haute tension à Ste-Émelie-de-l'Énergie. Il paraît que le sous-contractant d'Hydro-Québec ne pourra prendre sa retraite comme prévu cette année à cause des dommages coûteux sur ses machines. Le chantier, dans cette section est à l'étape de la préparation en vue de la déforestation imminente du corridor.

Il y a eu aussi, au début de l'hiver, un sabotage du canon à neige à la station de ski Val St-Côme. Il aurait été découpé en morceaux et rendu inutilisable. Il semble que les destructeurs de l'environnement n'ont pas de répit.

Tant qu'il y aura des caméras il y aura des cibles

Les anarchistes détestent les caméras. Mais adorent les jeux. C'est pourquoi avec quelques ami.es du Sud-Ouest on a répondu à l'appel du jeu CAMOVER. Masqué.es de noir (bien sûr), nous avons mis dans des sacs quelques caméras de surveillance indiscrètes et avons couvert d'autres de peinture. Pas d'Face, Pas d'Charges! Props aux potes d'Hochelaga qui niquent le shit. Continuez votre bon travail et à garder les caméras ennemies abattues.

Témoignage d'un.e participant.e :
« CamOVER!? Sans aucune doute. On est descendu.es à quatre dans la rue, deux guetteurs. euses désinvoltes, avec talkie-walkies et des cigarettes, et on a commencé à mettre les caméras dans nos sacs. Des câbles qui serpentent dans les airs et les caméras dégringolent, on s'est fait regarder croche par un citoyen qui passait par là et on a recommencé, genre, « FUCK TOI ET TES CAMÉRAS ». On s'est choop quand les flics sont arrivés, on a caché les caméras dans une ruelle et on les a récupérées le jour suivant».

<3

COMMENT SOUMETTRE DES COMMUNIQUÉS DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Nous avons pensé qu'il serait utile de résumer une technique de base pour soumettre des communiqués de manière anonyme, en utilisant le système d'exploitation Tails.

Tails est un système d'exploitation pour ordinateur conçu avec un soucis de sécurité et qui peut être démarrer à partir d'une clé USB ou d'un CD sur n'importe quel ordinateur. Après avoir éteint Tails et éjecté la clé USB ou le CD, l'ordinateur peut redémarrer normalement avec son système d'exploitation habituel. Tails est conçu pour ne laisser aucune trace sur l'ordinateur en n'interagissant aucunement avec le disque dur et en utilisant seulement la mémoire vive (qui est automatiquement effacée quand Tails est éteint). De plus, Tails oblige toutes les connexions internet à passer par le ***réseau Tor*** [i], ce qui est beaucoup plus sécuritaire que d'utiliser simplement le navigateur Tor sur votre système d'exploitation habituel.

Adresse IP et MAC :
Toute connexion internet a une ***adresse IP***[ii] spécifique qui peut être enregistrée par les sites internet qui sont visités et qui révèle la connexion qui a été utilisée. On peut d'ailleurs retracer le lien entre une adresse IP et un.e abonné.e internet, que ce soit un individu ou un commerce comme un café.

Tous les ordinateurs ont une ***adresse MAC***[iii] qui peut identifier l'ordinateur spécifique qui s'est connecté à un site internet via l'adresse IP.

Tails dissimule automatiquement l'adresse IP en utilisant le réseau TOR et donne automatiquement à chaque utilisateur une fausse adresse MAC dès le départ.

i. *TOR est un réseau de de « proxies » gérer par des volontaires dans le but explicite d'assurer l'anonymat en ligne. Avec TOR, votre connexion passe à travers trois proxies. Vous vous connectez à TOR et chacun des trois proxies (« noeuds ») auxquels vous accédez encode vos données. Aucun de ces nœuds, pris individuellement, ne sait à la fois qui vous êtes et ce à quoi vous êtes connecté.es. Le troisième nœud décrypte les données et accède au site internet, renvoyant l'information encodée à travers les autres proxies.*

ii. *Une adresse IP (Internet Protocal address) est une série de chiffres qui vous permet d'envoyer et de récupérer des données à travers une connexion internet (par exemple. 78.125.1.209). Ces chiffres servent à identifier la location physique, le fournisseur de service internet et les détails techniques de votre connexion. C'est comparable à l'adresse d'une maison. Une adresse IP non dissimulée mènera directement des enquêteurs/enquêteuses à votre connexion.*

iii. *L'adresse MAC (Media Access Controller address) identifie spécifiquement votre ordinateur. Si vous vous connectez à internet, le routeur peut se connecter à votre adresse MAC et conserver ces données. Si des enquêteurs/enquêteuses s'attardaient à lire les connexion d'un routeur avec lequel vous avez accédé à internet (disons un wifi public depuis lequel un communiqué a été envoyé), puis comparaient cette adresse avec celle de la carte internet sans-fil de votre ordinateur (disons, confisquée durant une descente), vous seriez connectez aux activités que vous avez effectués en utilisant la connexion de ce routeur. Si l'adresse MAC n'est pas modifiée, il y a une possibilité que vos activités puissent être reliées à vous si les enquêteurs/enquêteuses sont déterminé.es ou suffisamment chanceux. ses.*

1 Télécharger et installer Tails
Tails peut être téléchargé sur *tails.boum.org*. Vous pouvez aller jeter un coup d'oeil à « l'assistant d'installation Tails » sur le site pour des instructions sur comment télécharger et vérifier le fichier, l'installer sur une clé USB ou un CD et le faire démarrer sur votre ordinateur.

2 Démarrer Tails
Dépendamment d'à quel point vos activités sont risquées, il pourrait être une bonne idée d'utiliser un ordinateur qui n'est pas connecté à votre identité d'aucune manière (au cas où Tails, pour une raison ou une autre, laissait une trace). Ce peut être un ordinateur public hors de la vue des caméras de surveillance, ou un ordinateur utilisé spécifiquement dans ce but.

Si vous démarrer l'ordinateur avec la clé USB branchée et que Tails ne démarre pas automatiquement, il se pourrait que vous ayez besoin d'accéder au « menu de démarrage » de votre ordinateur. Sur la plupart des ordinateurs, vous pouvez appuyer sur une touche du menu pour faire apparaître une liste des différents systèmes sur lesquels il est possible de démarrer (identifier les touches possibles du menu de démarrage pour votre ordinateur selon le manufacturier dans la liste ci-bas). Dans ce menu, choisissez votre clé USB. Pour la résolution de problème, référez-vous à « Démarrer Tails » sur tails.boum.org. Vous pourriez avoir besoin de modifier les paramètres du BIOS.

3 Se connecter à internet
Si vous utilisez un ordinateur portable, vous pouvez accéder à plusieurs réseaux wifi, dont vous connaissez les mots de passe, depuis l'extérieur du bâtiment, et ce même la nuit si le wifi est laissé ouvert. Utilisez un wifi qui n'a pas de « portail captif » (un « portail captif » est un portail qui vous fait accepter des « termes et conditions »).

4 Soumettre un Communiqué
Ouvrez le navigateur TOR et vérifier que Tor est fonctionnel en visitant *check.torproject.org*. Sur TOR, changez la configuration « Paramètres de sécurité et de protection de la vie privée » de bas (par défaut) à élevé. Allez sur *https://mtlcounter-info.org/add-content/* pour nous envoyer votre communiqué! Si vous souhaitez soumettre des images, vidéos, etc., éliminez les informations d'identification (métadonnées) à l'aide de Metadata Anonymization Toolkit (MAT) sur Tails.

Manufacturer	Key
Acer	Esc, F12, F9
Asus	Esc, F8
Dell	F12
Fujitsu	F12, Esc
HP	Esc, F9
Lenovo	F12,
Novo,	F8, F10
Samsung	Esc, F12, F2
Sony	F11, Esc, F10
Toshiba	F12

« S'organiser et faire des actions directes nous donne de la puissance de différentes façons et notre rapport à elles ne devrait pas se réduire uniquement à un type de contexte ou de stratégie. C'est d'abord sur soi-même qu'agir a des impacts. Ça nourrit des sentiments de liberté, participe à des processus de guérison, nous permet d'apprendre certaines compétences et d'aiguiser des pratiques, et nous fait vivre des moments de joie. Les impacts sont ensuite ressentis collectivement parmi ceuzes qui s'organisent ensemble. On s'empower ensemble, on développe nos manières de communiquer et des complicités, et on cultive différentes formes relationnelles. Il y a aussi des impacts sur de potentiel.les complices. On s'inspire, on est solidaires, on surmonte l'isolation, et on contribue à des sentiments plus larges, par exemple, contre la police, et à la popularisation de pratiques utilisées pour manifester ces sentiments. Finalement, il peut y avoir des impacts sur l'ennemi. En sabotant les outils de domination nous pouvons affecter leur bon fonctionnement, et ouvrir un espace pour que fleurissent des relations plus libres. »

- ***Mettre en pratique : quelques ajouts à la conversation sur les activités anarchistes à Montréal***

Lectures recommandées :
Mettre en pratique : quelques ajouts à la conversation sur les activités anarchistes à Montréal
La Fronde : journal anarchiste montréalais
La page « guides pratiques » sur MTL Contre-info